

Importante marche à Alger

PAGE 3

LE POUVOIR DISPOSÉ À CÉDER SUR CE POINT

Fin de mission pour le gouvernement Bedoui ?

Édition du Centre - ISSN IIII - 0074



● Le pouvoir mène, depuis quelques jours, une véritable offensive, aux plans politique, législatif et institutionnel pour réussir son pari, qu'il sait du reste extrêmement difficile, de tenir l'élection présidentielle avant la fin de l'année. Et face à la gravité de la situation, c'est l'institution militaire qui prend les choses en main, notamment en fixant, depuis la semaine dernière, l'agenda de la présidentielle. PAGE 3



Photo : Samir Sid

SELON LE MINISTRE DE LA JUSTICE
L'Autorité indépendante héritera des prérogatives de l'administration
PAGE 3



BADR'EDDINE MILI AU SOIR D'ALGERIE:
«La révolution est partie pour durer»
Lire en pages 6 et 7



L'ARMÉE RÉAFFIRME SES POSITIONS À TRAVERS LA REVUE EL DJEICH

Ferme rejet de la transition et présidentielle le plus tôt possible

● Inlassablement, l'armée réitère, et à haute voix, sa détermination à tenir l'élection présidentielle avant la fin de l'année, écartant, avec la même fermeté, tout autre scénario, en l'occurrence toute autre forme de transition, qu'elle considère même comme étant «des idées coloniales d'un autre âge, condamnées par l'Histoire et rejetées par le peuple».

PAGE 5



Oued El Harrach attendra

Considéré comme projet d'envergure nationale, la réhabilitation de Oued El Harrach, lancé il y a 5 ans en grande pompe, est très loin de voir le bout du tunnel.

Et pour cause: l'entreprise coréenne chargée de la concrétisation du projet avait choisi de confier le dragage et le désenvasement du lit de Oued El Harrach à une sombre Eurl, qui ne serait, en fait, qu'un simple bureau d'affaires et qui aurait, dit-on, décroché cet important marché grâce à certaines «injonctions téléphoniques d'en haut», affirment certaines mauvaises langues.

Résultat: notre Eurl sous-traitante a dû faire appel à d'autres entreprises sous-traitantes qui éprouveraient les plus grandes difficultés à avancer, du fait de la parfaite méconnaissance du sujet par leur commanditaire.



Quelle mission pour Tebboune ?

Frappé de bannissement depuis son limogeage, le 15 août 2017, de son poste de Premier ministre, Abdelmadjid Tebboune refait «discrètement» surface depuis le départ de Bouteflika. Dans les milieux politiques algérois, certains parlent même d'une future mission majeure pour l'ancien Premier ministre, dont la guerre déclarée à l'ex-patron du FCE durant l'été 2017 est une carte que le pouvoir semble vouloir exploiter.



Après Djemaï et Tliba, Ammar Saâdani !

Après Djemaï et Tliba, ce serait au tour du grand «parrain», Ammar Saâdani en l'occurrence, d'être dans le viseur de la justice.

Des sources crédibles affirment, en effet, que l'ancien président de l'APN et ex-patron du FLN serait incessamment «invité» à s'expliquer sur certains dossiers que la justice avait «ignorés», du temps de Abdelaziz Bouteflika.

«Ce n'est pas un hasard si Saâdani n'a pas regagné le pays depuis une année», explique notre source.



Un jour, un sondage



Êtes-vous pour le remplacement du gouvernement Bedoui ?

OUI NON Sans opinion

Avez-vous été satisfait de la prestation de l'équipe nationale de football face au Bénin ?

Résultat

Oui : 45,56% Non : 36,69% Sans opinion : 17,74%

Le dessin de Karim

DURCISSEMENT D'OCTROI DE VISAS POUR LES ALGÉRIENS



SOIT DIT EN PASSANT

Où est passé l'argent ?

D'accord, on en a arrêté quelques-uns. On a fait mine d'assainir les lieux, de nettoyer le pays d'individus responsables de la gabegie envahissante, histoire d'apaiser la colère d'un peuple las de se faire rouler dans la farine. La mafia locale, qui ruine le pays et ses occupants en toute impunité, avec la bénédiction d'un pouvoir autoritaire dans ses rapports avec l'Algérie d'en bas et ultrapermissif avec les alliés qu'il s'est choisis, n'aurait plus le vent en poupe. Ce serait du moins ce dont on aimerait convaincre les millions de citoyens qui, à travers tout le pays, réclament inlassablement le départ du système en place et de ses enfants gâtés.

Question ! Est-ce que quand on dit que bien mal acquis ne profite jamais on est convaincu de dire vrai ? Moi, je n'y crois pas une seule seconde.

Entrer le mystique et la main de Dieu dans le fait que cela ne profite jamais est juste destiné à consoler ceux qui se sont fait arnaquer ou dépouiller ou ceux qui n'en ont pas assez. Au fur et à mesure que je parcours le courrier que je reçois, je me surprends à toujours revenir au rapport de l'argent avec l'accomplissement personnel. Dans la foulée, les messages me renvoient à une réflexion antérieure, en rapport avec la réussite en question. Je me suis souvent demandé si l'argent favorisait cette dernière.

A suivre les itinéraires des uns et des autres, on réalise que l'argent ouvre grandes les portes que l'on n'aurait jamais pensé pouvoir entrebâiller. Un jour, alors que nous évoquions, entre amis, ceux qui, à l'intérieur du système ou à sa périphérie, se sont construits des fortunes à faire pâlir d'envie, pas en suant sang et eau, mais sur le dos du contribuable, nous avons passé en revue quelques-uns des moyens employés par eux pour changer de statut en un tour de main.

Beaucoup d'entre nous pensent, sans doute à tort, que pour s'assurer une vie confortable et se prémunir contre les mauvais coups du sort, il faut faire des

Par Malika Boussof
malikaboussof@yahoo.fr



études. Pas forcément ! Chez nous, la promotion sociale ne s'encombre pas de diplômes.

Au contraire ! Regardez Haddad, il n'a pas eu besoin de beaucoup se la fouler ! Et des comme lui, il y en a à la pelle !

M. B.

Constances

Après Tliba, c'est qui le nouvel intouchable ?



Slimane Laouari
laouarisliman@gmail.com

Comme beaucoup de ses compères, on le disait intouchable. C'est ainsi depuis le début de l'opération. Quand un «intouchable» finit à El Harrach, il y a toujours un autre pour prendre la relève dans l'imaginaire de l'opinion ordinaire. C'est que Tliba comme les autres l'ont vraiment été et sur une période trop longue pour laisser la moindre place au doute. Il n'y a pourtant pas que la... longévité au «poste» qui a installé la certitude que ces gens-là, rien ne pouvait leur arriver. La flagrance de leurs prospères «affaires», l'ostentation publique de leurs étalages et l'arrogance qui accompagne le kit du prébendier sûr de son impunité étaient insupportables mais on a fini par croire à leur fatalité. Au désespoir, a succédé une forme de résignation inquiétante. Peut-être bien que personne n'avait définitivement enterré la perspective du sursaut qui allait les emporter l'un après l'autre mais au point où on en était, force est de reconnaître que c'était largement compromis. Quand Saïd Sadi a parlé de miracle en évoquant le soulèvement populaire, il était dans la pertinence et la lucidité qu'on lui connaît. La prédation physiquement accouplée au régime, le volume des méfaits et le nombre en constante croissance des clients, il faut le dire, n'étaient pas de nature à nourrir l'optimisme. Plus rien ne semblait donc «les» arrêter, plus rien ne les empêchait d'être dans la plus vile bravade. Bien sûr, autant de «vocations» ne pouvaient pas empêcher quelques différences de façade. Ça faisait déjà longtemps que le pouvoir nous avait habitués à toute une palette de couleurs dans l'habillage de ses courtisans. Ce qui différencie un peu Baha Eddine Tliba des autres, c'est qu'il en constitue une palette à lui tout seul. Il est d'abord l'incarnation de l'extraterrestre surgi de nulle part. Les apparitions cycliques de personnages du genre, on en a aussi l'habitude. Puis, il a incarné le potentat local où rien ne se passe sans lui, avant de s'essayer à d'autres ambitions. Enfin, s'essayer n'est peut-être pas le mot juste, puisqu'il a... réussi. Député d'une grande ville, puis vice-président de l'Assemblée populaire nationale, il a aussi été exemplaire de la misère morale et intellectuelle de l'entreprise politique. Sa philosophie — à sa décharge, il ne l'a pas inventée — est d'une extrême simplicité : l'argent ouvre toutes les portes. Et dans sa posture, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est privilégiée, l'argent est facile à amasser. Avec un tel pedigree, les Algériens ordinaires ont naturellement «pensé à lui» depuis le soulèvement et ce qui en a résulté de plus populaire. Mais les vieilles certitudes ont la peau dure et c'est presque «logiquement» qu'on en a fait le nouvel intouchable. On ne sait d'ailleurs pas pourquoi, puisqu'en prison, il y a bien moins «vulnérable» que lui mais c'est ainsi, la cohérence et la rationalité n'étant pas obligatoires dans l'expression de la colère. Et puisque le ventre de la bête immonde est si fécond, on lorgne déjà l'intouchable nouveau.

S. L.

LE POUVOIR DISPOSÉ À CÉDER SUR CE POINT

Fin de mission pour le gouvernement Bedoui ?

Le pouvoir mène, depuis quelques jours, une véritable offensive, aux plans politique, législatif et institutionnel pour réussir son pari, qu'il sait du reste extrêmement difficile, de tenir l'élection présidentielle avant la fin de l'année. Et face à la gravité de la situation, c'est l'institution militaire qui prend les choses en main, notamment en fixant, depuis la semaine dernière, l'agenda de la présidentielle.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - Une présidentielle que l'armée considère comme une urgence nationale, la seule option à même de permettre de fermer la parenthèse de la plus grave crise politique que connaît le pays depuis l'indépendance. La seule option aussi, à même d'éviter au pays de s'engluier dans de périlleuses transections, forcément fatales pour l'Etat et la Nation algériens.

En ce début de la rentrée, donc, le processus est enclenché à tous les niveaux, depuis la sortie du vice-ministre de la Défense nationale, qui, à partir de Ouargla, suggérait la convocation du corps électoral dès le 15 septembre. S'en suivra, juste après, la remise du rapport final élaboré par le panel présidé par Karim Younés, au chef de l'Etat qui, à son tour, réunira dès le lendemain le Conseil des ministres exclusivement consacré à l'examen et à l'adoption des deux textes devant régir le prochain scrutin.

Le projet de loi portant révision du code électoral et celui portant création de l'Autorité indépendante d'organisation et de supervision des élections sont d'ailleurs, d'ores et déjà, soumis à l'examen et à l'approbation du Parlement qui devrait tout finaliser, dès le début de la semaine prochaine. En parallèle, le président du désormais ex-panel est sollicité officiellement par Abdelkader Bensalah pour la formation de cette nouvelle Autorité d'organisation des élections. Une Autorité qui, faut-il le souligner, sera dotée de très larges prérogatives pour gérer le processus électoral, en amont et en aval, et, pour la première fois dans l'histoire de l'Algérie, sans la moindre implication du pouvoir, via ses traditionnels leviers en la matière, à savoir les ministères de l'Intérieur, de la Justice, des Affaires étrangères et de la Communication, en plus des walis et des chefs de daïra. Concrètement, cette Autorité indépendante remplacera le



Noureddine Bedoui.

gouvernement dans l'organisation de l'ensemble de l'opération électorale.

L'on croit savoir d'ailleurs de sources très au fait de ce dossier, que le gouvernement de Noureddine Bedoui, si unanimement décrié du reste, sera sacrifié dans les tout prochains jours. «Dès l'adoption des deux textes de loi portant code électoral et création de l'Autorité indépendante par le Parlement» avancera même une source bien informée. La mesure est anticonstitutionnelle ? «Certes, mais il ya bien eu deux précédents, avec les limogeages des ministres de la Jus-

tice et de la Culture. En plus, la situation est exceptionnelle et l'intérêt du pays prime sur toute autre considération», nous explique notre source qui considère, également, qu'il s'agira là, d'une lourde mesure d'apaisement, le départ du gouvernement Bedoui étant une revendication partagée par l'ensemble des parties agissantes sur le terrain, à commencer par le mouvement populaire, les partis en acteurs de la société civile toutes tendances confondues, même parmi les plus proches du pouvoir.

K. A.

SELON LE MINISTRE DE LA JUSTICE

L'Autorité indépendante héritera des prérogatives de l'administration

Toutes les prérogatives de l'administration seront, désormais, du ressort exclusif de la nouvelle Autorité nationale indépendante des élections.

M. Kebci - Alger (Le Soir) - C'est ce que le ministre de la Justice et garde des Sceaux a soutenu, hier mardi, lors de sa présentation du projet de loi organique modifiant et complétant la loi organique relative au régime électoral et celui relatif à l'Autorité nationale indépendante des élections, par-devant les membres de la commission des affaires juridiques et administratives et des libertés de l'Assemblée populaire nationale (APN).

Et à Belkacem Zeghmati d'ajouter que cette instance jouit d'une autonomie totale et ses prérogatives lui permettent d'organiser et de surveiller les élections dans toutes leurs étapes. Il dira qu'une fois ces deux projets de loi adoptés par le Parlement dans ses deux Chambres, l'administration observera une totale impartialité le long du processus électoral, elle qui se limitera à assister l'opération électorale de toute la logistique pour permettre à la future instance d'accomplir ses missions dans les meilleures conditions possibles.

Ces deux projets de loi seront débattus, aujourd'hui mercredi, en plénière de l'Assemblée populaire nationale avant leur adoption, demain jeudi. Ils seront aussitôt transmis au bureau du Conseil de la Nation la semaine prochaine pour les mêmes



Belkacem Zeghmati.

motifs avant leur publication au *Journal officiel*. Une célérité dictée par la nécessité pour le pouvoir de tenir au plus vite une élection présidentielle qu'il présente comme étant la solution à la crise que connaît le pays, avec comme priorité de remédier à la vacance au plus haut sommet de l'Etat par l'élection d'un nouveau président de la République qui, lui, se chargera des réformes nécessaires à même de matérialiser les revendications du changement réclamé avec insistance par le peuple. A noter que ces deux projets de loi instituant cette haute Autorité nationale indépendante des élections et amendant la loi portant régime électoral ont été l'œuvre de l'Instance nationale de dialogue et de médiation au bout de concertations menées avec des acteurs politiques, des

organisations de la société civile qui se recrutent, ceci dit, tous ou presque au sein de l'ex-allégeance ou agissant à sa périphérie, nombre de partis, d'organisations, d'acteurs de la société civile et surtout le mouvement populaire rejetant dans le fond et dans la forme le processus électoral ainsi engagé. Preuve en est que pendant que le ministre de la Justice et garde des Sceaux présentait les deux projets de loi à la Chambre basse du Parlement, des milliers d'étudiants, épaulés par de nombreux citoyens, réitéraient, à l'occasion de leur 29^e mardi de contestation, leur rejet de l'élection présidentielle projetée. Un scrutin qui, selon la conviction du chef de l'Etat intérimaire qui s'exprimait, avant-hier lundi, au Conseil des ministres, sera «entouré des garanties requises pour l'organisation dans les délais convenus, dans un climat empreint de sérénité et d'entente par les deux projets de loi adoptés à l'occasion».

Une élection présidentielle «incontestable, unique voie constitutionnelle et seule solution démocratique raisonnable pour permettre au pays de sortir de cette crise», ajoutera Abdelkader Bensalah pour qui cette élection constitue une «première réponse aux aspirations légitimes de notre peuple, afin qu'il choisisse en toute souveraineté, liberté et transparence, la personnalité à qui il souhaite confier le mandat de conduire le changement et de satisfaire le reste des revendications populaires légitimes».

M. K.

29^e MARDI DES ÉTUDIANTS

Importante marche à Alger

Sentant la menace peser sur la Révolution, les citoyens sont venus en force, hier mardi, participer à la marche des étudiants à Alger. La manifestation était impressionnante et la détermination de mener le mouvement jusqu'au départ du système est grande.

Karim Aimeur - Alger (Le Soir) - Mardi 10 septembre 2019. C'est le 29^e acte de la mobilisation estudiantine contre le système. A la place des Martyrs à Alger, d'où débute la marche des étudiants chaque mardi depuis le début du mouvement populaire le 22 février, des groupes d'étudiants et de citoyens commencent à se former dès 9h du matin. A 10h, une foule nombreuse s'est constituée sur place. A 10h30, la manifestation a commencé sous les slogans habituels hostiles au pouvoir, aux élections et au dialogue dans le contexte actuel. Au fil des rues, la procession humaine prend de l'ampleur. Ce sont des marées humaines qui ont rejoint la marche qui devient imposante, peut-être la plus importante marche de mardi depuis le début du mouvement.

Au lendemain de la réunion du Conseil des ministres, qui a adopté les deux textes visant à encadrer l'élection présidentielle que le pouvoir compte organiser avant la fin de l'année, les manifestants ont exprimé le rejet catégorique de cette

élection, exigeant le départ des symboles du système avant d'envisager tout processus électoral.

Ciblant le chef d'état-major de l'armée, les milliers de manifestants ont longuement lancé les slogans «y en a marre des généraux» et «y aura pas d'élections avec les bandes», tout en appelant à la libération des détenus d'opinion.

En arrivant devant le siège du panel de dialogue et de médiation, ils ont crié «Karim Younés ne nous représente pas et Gaïd Salah ne nous gouverne pas».

Les manifestants sont unanimes à rejeter les élections et prévoient une mobilisation encore plus forte dans les prochaines semaines.

«Souveraineté populaire, période de transition, ont-ils scandé tout au long de la manifestation qui ne s'est dispersée qu'à 14h30mn, contrairement aux mardis précédents où la marche prenait fin à 13h.

Un manifestant résume sur sa pancarte son sentiment et son avis : «Les élections sans garanties dans ce contexte sont un suicide».



Rejet unanime des élections.

«On attend des réponses positives à nos demandes et on reçoit de l'entêtement. La Révolution est sérieusement menacée mais cette fois-ci, nous n'allons pas nous laisser faire. Le peuple a décidé que rien ne se fera sans lui. Nous continuerons à sortir tant que nos objectifs ne seront pas atteints», affirme un étudiant, au moment où Benyoucef Mellouk, l'homme qui a fait exploser le dossier des magistrats faussaires, toujours présent à la marche des étudiants, explique aux citoyens qui l'entouraient que

«la justice ne sera vraiment indépendante que dans le cadre d'une deuxième République».

Les manifestants ont sillonné les rues d'Alger à partir de la place des Martyrs jusqu'à la Grande-Poste avec des slogans forts et un engagement qui ne souffre d'aucun doute.

Ils ont dénoncé l'encerclement sécuritaire de la capitale avec le mot d'ordre «oh la honte, Alger sous embargo». Et pour cause ! Un dispositif sécuritaire monstre a été déployé hier dans le centre d'Alger.

Pour éviter que le scénario de mardi passé se répète, tous les accès vers le siège de l'APN ont été bouclés à double cordon (fourgons de police et barrières humaines). Mais les manifestants ont évité tout contact avec les services de l'ordre, préservant le caractère pacifique qui caractérise les manifestations depuis le début du mouvement.

La police est intervenue à 14h dans un premier temps pour disperser les foules au niveau de la place Audin, en essayant de les confiner sur les trottoirs. Mais la première tentative a échoué, en raison du nombre important des manifestants. Le rassemblement s'est poursuivi à la place de la Grande-Poste, avant que les agents de l'ordre n'interviennent une nouvelle fois à 14h15mn, repoussant les manifestants vers le jardin Sofia où toute la place était encerclée. Les manifestants ne pouvaient ni remonter, ni aller vers le boulevard Amirouche ni vers la rue Asselah-Hocine ou Zighoud-Youcef. Tous les passages sont bouclés, sauf celui qui descend vers Tafourah. Les derniers manifestants ont été poussés vers l'autoroute avant de se disperser, sans incidents.

K. A.

CONSTANTINE

Les universitaires en force

La rentrée universitaire et sociale inspire de plus en plus le Hirak à Constantine. Après des semaines d'assouplissement, le mouvement estudiantin revient en force pour un acte 29 très mouvementé.

Étudiants, enseignants, activistes et simples citoyens se sont rassemblés hier pour une marche grandiose en ce jour férié.

Brandissant des drapeaux et des pancartes, les marcheurs ont scandé «Makanch el vote, wellah ma ndiro, Bedoui et Bensalah lazem itirou» (Il n'y aura pas de vote, on ne le fera point, Bedoui et Bensalah doivent dégager), «Djazayer horra démocratie» (Algérie libre et démocratique) et «Dawla madania, machi àaskaria» (État civil et non militaire), «Siada chaâbia, marhala intiqlia» (souveraineté populaire, période transitoire).

Par ces slogans, les universitaires ont entamé leur marche hebdomadaire de contestation. Les premiers groupes ont commencé à se

former vers 10 h sur la place de la Pyramide, profitant de cette journée fériée. Ils ont sillonné les principales artères du centre-ville avant d'observer une halte de plusieurs minutes devant la cour de justice et le tribunal de Constantine.

Les manifestants ont repris en chœur : «Sahafa horra, adala moustakila» (Presse libre, justice indépendante), «Libérez khawetna oua jibou oulad El-Gaïd» (Libérez nos frères et ramenez les enfants de Gaïd Salah).

Sur leur itinéraire habituel qui traverse la rue Abane-Ramdane et l'avenue Belouizdad (ex-Saint-Jean), les étudiants ont repris leurs slogans habituels notamment «Makanche el vote, ya s'hab el casse-croûte !», «Makanche inti-

khabat ya el issabate !» ou encore «Les généraux à la poubelle w' El djazaïr tadi listiklel».

En marge de la manifestation, les universitaires ont déclaré ne pas être d'accord avec les dernières décisions prises par le chef de l'Etat. «Nous ne sommes pas d'accord pour la tenue de l'élection présidentielle dans ces conditions, c'est pour cela que nous continuerons à manifester pacifiquement jusqu'à la satisfaction de nos revendications», ont-ils insisté.

La démonstration de ce mardi s'est terminée par une prise de parole au niveau de la place Colonel-Amirouche (La Pyramide) pour passer en revue l'actualité et les derniers rebondissements sur la scène nationale.

La communauté universitaire s'est dispersée dans le calme en se donnant rendez-vous pour un nouvel acte mardi prochain.

Ilhem Tir

ORAN

«Pour des élections libres et régulières»

Hier, les étudiants qui ont rejoint leurs camarades, après une absence due aux vacances universitaires, ont choisi pour certains de porter le tablier blanc pour signifier, disent-ils «le retour aux études mais aussi sur le terrain des revendications populaires».

Ce mardi était l'occasion pour les étudiants de faire une rétrospective des acquis obtenus depuis le début du Hirak. «Nul ne peut le contester le peuple est source de tout pouvoir, ce que stipulent les articles 7 et 8. Ce que décide le peuple se concrétise, pour preuve, nous sommes parvenus à anéantir le pouvoir de Bouteflika, mais est-ce suffisant ? Êtes-vous satisfaits ?». La foule rétorque «Non».

L'intervenant, un étudiant, dira que «si le peuple est arrivé à démolir la façade de la gouvernance du Président déchu, aujourd'hui, le peuple appelle à éradiquer et faire tomber toutes les actions et les agissements de la bande et de recouvrer sa souveraineté et sa fierté».

Le dialogue, oui, mais à condition diront les manifestants que ça ne soit pas avec les gangs, «nous sommes pour un dialogue avec les intègres. Oui, nous sommes pour des élections mais libres et régulières, d'où notre refus des élections encadrées par le gouvernement Bedoui».

Amel Bentolba

L'USTHB SE PRÉPARE À LA RENTRÉE UNIVERSITAIRE 2019-2020

Malgré les contraintes de l'année écoulée

Au départ, la date de la rentrée 2019-2020 des universités en Algérie a été fixée pour le 23 septembre 2019, au moment où les inscriptions définitives ont débuté le 1^{er} septembre dernier. Plus de 50 000 étudiants, dont plus de 9 000 nouveaux, rejoindront l'USTHB à la rentrée universitaire. Ce chiffre est appelé à augmenter étant donné que les opérations de transfert se sont poursuivies depuis le 8 septembre sur la plateforme pour les nouveaux bacheliers. Pour le cas de cette université, parmi les plus anciennes de la capitale, 16 849 étudiants sont inscrits en tronc commun, et 42 554 inscrits aux premier et deuxième cycles de licence et master. Beaucoup de contraintes liées aux circonstances politiques ayant marqué le pays ont perturbé sérieusement l'année universitaire et obligé les responsables à programmer les examens en été.

Abdelhalim Benyellès - Alger (Le Soir) - Ce qui a influé aussi sur la date de la nouvelle rentrée qui a

été renvoyée à la fin à la première quinzaine d'octobre prochain. Pour le cas de l'université des sciences

et de la technologie Houari-Boumediene de Bab Ezzouar, plus de 50 000 étudiants sont attendus cette année, dont plus de 9 000 nouveaux inscrits, soit un «chiffre record pour cette université», a estimé M. Benali Cherif dans sa déclaration à l'APS.

Pour le cas des 17 000 étudiants de première année, quelque 30 semaines de cours seront assurées, et là le recteur a reconnu des «difficultés» quant à l'établissement du calendrier des cours pour la couverture de l'ensemble des programmes pédagogiques.

Une difficulté a été relevée par le responsable de l'UTHB quant au taux notable de redoublement enregistré en première année universi-

taire, l'année écoulée, ce qui l'a sérieusement préoccupé, selon ses déclarations, et à ce sujet, il a promis que ses services allaient engager une commission pédagogique afin d'étudier les causes inhérentes à ce phénomène. Le recteur émet des doutes quant aux mauvais choix des spécialités par les nouveaux étudiants.

L'USTHB, a rappelé le recteur, dispose de 43 spécialités en licence, 155 en master et 10 en doctorat avec 102 postes de doctorant cette année universitaire. Quant aux moyens humains, les étudiants de l'USTHB sont encadrés par 1 914 enseignants permanents, 1 914 enseignants vacataires et 1 894 techniciens et membres du person-

nel soit un taux d'un enseignant pour 26 étudiants, ce qui a été jugé satisfaisant par le recteur. Et parmi les autres difficultés rencontrées au cours de l'année écoulée, ce sont les perturbations des cours en raison du hirak.

En dépit de cela, l'USTHB a enregistré l'année dernière 4 947 diplômés, dont 1 047 en licence, 3 898 en master et 1 842 doctorants, a déclaré le professeur Benali Cherif Nourredine. Ce dernier a fait enfin savoir que l'USTHB avait signé 30 conventions nationales, dont 21 avec des entreprises et trois centres de recherche et qu'elle a réalisé un projet de mise en œuvre de 19 projets de coopération internationale.

A. B.

BADR'EDDINE MILI

«La révolution est

Badr'Eddine Mili, qui suit de près les développements du Mouvement populaire du 22 février, relève, dans cet entretien accordé au Soir d'Algérie, que les réponses apportées aux revendications de la Révolution par le pouvoir d'Etat, les partis, la société civile et les élites sont très insuffisantes et loin d'égaliser le niveau de sa profondeur et de sa densité. Il estime qu'à ce stade de maturation, le mouvement est devenu l'acteur réel principal qui peut, à lui seul, forcer la décision finale après avoir assuré sa permanence et neutralisé les tentatives de le diviser ou de le transformer en Printemps arabe entreprises, successivement, par l'Etat profond, les extrémismes et les minorités agissantes. En conclusion, il prévoit qu'en cas de victoire, la Révolution propulsera l'Algérie au rang de pôle avancé de la démocratie dans le monde arabo-musulman.

Le Soir d'Algérie : Pensez-vous que la crise politique que vit notre pays, depuis près de sept mois, se trouve dans l'impasse ainsi que certains analystes le soutiennent ?

Badr'Eddine Mili : D'abord, entendons-nous bien pour dire que nous n'avons pas affaire à une simple crise politique qu'on traiterai par les moyens classiques déjà expérimentés en d'autres moments difficiles de l'Histoire du pays. Nous sommes en plein milieu d'un processus révolutionnaire d'une profondeur et d'une densité socio-politique sans précédent et qui n'est pas près de s'arrêter. La Révolution est, en effet, partie pour durer longtemps.

Dans les contributions, très contradictoires et parfois utopiques, présentées par les partis, les associations et le panel, il n'y a, vraiment, rien de consistant qui soit susceptible d'ouvrir un dialogue d'un niveau respectable basé sur la confiance et la volonté sincère indispensables à un consensus clair.

Je ne pense pas, pour répondre à votre question, que nous soyons face à une impasse. Nous sommes, plutôt, entrés dans une phase de radicalisation et de raidissement des positions des protagonistes de la confrontation qui en dit long sur les enjeux du pouvoir liés aux intérêts du régime finissant, mais aussi sur ce dont la Révolution est, potentiellement, porteuse de bouleversements annoncés à tous les paliers du système de gouvernement du pays.

Autant on peut comprendre que les partis de l'opposition — pour certains en crise interne ouverte — soient désarmés et n'arrivent pas à s'entendre et à produire des propositions qui tiennent la route, parce que dans la réalité, ils ne sont, nullement, représentatifs de la Révolution et ne peuvent, donc, faire, autrement, que d'observer son déroulement de l'extérieur, autant on s'interroge, légitimement, sur les raisons du recul de l'état-major de l'ANP par rapport au Mouvement qu'il avait, pourtant, accompagné en poussant l'ex-Président à démissionner et en désarticulant le cabinet noir et les gouvernements corrompus de la galaxie bouteflikienne, même si l'impartialité nous commande de rappeler qu'il a toléré, durant 20 années, sa gouvernance malfaisante. Sa précipitation à fixer une date pour la convocation du corps électoral laisse entrevoir



Badr'Eddine Mili.

des perspectives inquiétantes dans le cas d'un échec de l'élection, faute de candidats et d'électeurs.

Un passage en force dont on ne sait à quel scénario il répond ni par quels arguments solides il est justifié tiendrait d'un coup de poker hasardeux. A moins que cette précipitation ne s'explique par la crainte qu'une rapide détérioration de l'état de santé du Président par intérim n'entraîne une déclaration d'incapacité et donc de vacance et complique la recherche d'une solution, la Loi fondamentale n'ayant prévu aucune disposition répondant à ce cas de figure spécial.

Le chef d'état-major a évoqué, à plusieurs reprises, d'éventuelles implications ou risques d'implications de parties étran-

gères dans la situation actuelle. Est-ce que c'est cela, en plus, qui l'oblige à plaider, avec insistance, pour le retour très rapide au processus électoral, quitte à reporter à après la présidentielle les débats sur le contenu de l'Etat à venir ?

Nous ne savons rien des informations détenues par les services de l'Armée en charge de la sécurité du pays. Mais bien que je ne compte pas, personnellement, parmi ceux qui surdimensionnent les risques auxquels l'Algérie est exposée, en raison du climat de violences qui prévaut dans son environnement régional immédiat, force est de constater que les puissances occidentales suscitent, depuis quelques mois, au nom de la démocratie, de multiples foyers de tension dans les pays avec lesquels elles sont en conflit, la Chine, la Russie, le Venezuela, l'Iran...

Curieusement, sur leurs propres territoires, ces puissances ne s'empêchent pas d'entraver, pour des besoins de politique interne, les principes de base de la démocratie, la liberté d'expression et de manifestation de leurs populations, allant, sans crier au scandale, jusqu'à suspendre le fonctionnement d'un Parlement — au Royaume-Uni — ou à dénoncer et exiger — aux USA — l'expatriement d'élus parce qu'ils s'étaient exprimés sur des questions internationales, en l'occurrence la question palestinien-

ne, en émettant un avis différent de celui des autorités.

L'Algérie n'a de conflit ouvert ou latent avec aucune de ces puissances et tout en demeurant vigilants, à cet égard, compte tenu des intérêts considérables que celles-ci possèdent dans notre pays et qu'elles entendent sauvegarder, par tous les moyens, surtout dans «une période trouble» comme elles le disent, les gouvernants algériens gagneraient à brandir, moins systématiquement, l'épouvantail du danger étranger quand, d'un autre côté, ils autorisent les Etats alliés à se prononcer sur nos problèmes internes, lorsque cela les arrange.

Si, par danger, ils visent les extrémismes et les minorités agissantes, c'est une autre paire de manches. Des sensibilités politiques et idéologiques alliées, pour la circonstance, contre l'ANP avec laquelle elles veulent régler des comptes vieux de plusieurs décennies ont, en effet, tenté d'infiltrer le mouvement populaire et de le transformer en «Printemps arabe».

La Révolution s'en est, clairement, démarquée et a conservé la centralité de sa ligne, dans les mêmes formes et avec la même fermeté qu'elle a manifestée contre les manipulations de l'Etat profond tendant à provoquer la division de ses rangs.

Que les choses soient, donc, claires : ou bien la position de l'institution militaire a changé, en cours de route, dans le dessein de préserver une partie de l'ancien régime, ou bien, accompagnatrice du mouvement, elle devrait s'appliquer, à partir de son ancrage populaire et de ses ambitions modernistes, à mieux comprendre les messages de la Révolution et à consolider l'alliance qu'elle a contractée, dès le début, avec le peuple : tels sont les termes de l'alternative historique sur lesquels elle doit se prononcer sans atermoiements.

On ne le répétera jamais assez : l'Etat algérien démocratique sera bâti sur les bases de l'Etat national historique, un Etat que les jeunes générations se disent prêtes à débarrasser des contrefaçons et des scories qui l'ont défiguré des années durant.

L'élection présidentielle, pour répondre à la deuxième partie de votre question, n'est pas une opération ordinaire, rapportée au contexte révolutionnaire ambiant.

Plus qu'un test de probité, elle constitue le couronnement de la première étape de la Révolution qui verrait son organisation et son contrôle obéir aux conditions minimales de régularité exigées par le peuple : départ du

Entretien réalisé par
Mokhtar Benzaki

gouvernement actuel, dialogue sérieux avec le pouvoir d'Etat mené par les représentants élus du mouvement.

La seconde étape du processus sera consacrée, juste après, aux débats sur l'Etat à venir dans le cadre d'un Parlement démocratiquement élu.

L'équation peut paraître, à première vue, simple, mais, en pratique, elle s'avère compliquée, à cause de l'héritage institutionnel et politique miné laissé par le Président déchu.

Est-ce à dire que les initiatives des partis de l'opposition, de la société civile et du panel sont condamnées à l'échec ?

Il faut bien se résoudre à l'admettre dans la mesure où les référendums du vendredi les ont, explicitement, rejetées : dans les contributions, très contradictoires et parfois utopiques, présentées par les partis, les associations et le panel, il n'y a, vraiment, rien de consistant qui soit susceptible d'ouvrir un dialogue d'un niveau respectable basé sur la confiance et la volonté sincère indispensables à un consensus clair.

Les observateurs notent, d'ailleurs, que pour aussi utiles qu'elles puissent paraître, ces contributions ne s'en inspirent pas moins d'une volonté, à peine cachée, de chevaucher le mouvement et de le ramener à un projet purement partisan. L'instance dite de médiation n'a pas fait mieux.

Son échec tient aux conditions opaques de sa création ainsi qu'à ses attaches institutionnelles et à la faible envergure de sa composante. Elle a engagé, sans méthode, un dialogue partiel et partial, laborieux et brouillon qui l'a conduite à trousser l'opération sans même sauver les apparences. L'élite politique traditionnelle étonne, quant à elle, par sa passivité.

Quand quelques-uns de ses représentants s'aventurent à sortir de leur hibernation, c'est, uniquement, pour commettre d'horribles contresens, en porte-à-faux avec la réalité du mouvement révolutionnaire qu'elles n'arrivent pas à comprendre, le noyant, souvent, dans des analyses d'une aridité désarmante, conceptuellement mal outillées, plus proches du radotage de vieux «maîtres à penser» que d'une intelligence claire de la teneur et des horizons de la Révolution. Il est, dans le même temps, aussi désolant de constater que les écrivains et les intellectuels, en général — à part quelques-uns, très minoritaires — se soient, eux aussi, mis en réserve et n'aient produit aucune œuvre ni texte à la hauteur de l'événement.

Visiblement, ils se contentent de camper la posture des intellectuels et chercheurs français qui n'avaient pas vu venir mai 1968 ni su le comprendre ou l'expliquer. Heureusement que la jeunesse universitaire d'ici et de la diaspora a pallié cette défaillance en étalant une ingéniosité, une créativité, un sens de la communication et une verve sans égal.

En tant qu'élite de la relève, elle a, magistralement, signé l'éclosion d'une pensée vivante et généreuse et le dépérissement d'une pensée sclérosée.

Qu'est-ce que le mouvement devrait, dès lors, entreprendre, dans cette configuration, pour avancer plus rapidement ?

Rester lui-même, c'est-à-dire un mouvement transclasses, transpartis et transgénérations, l'acteur réel principal qui peut, à lui seul, forcer la décision finale vers son habilitation en tant que source unique et souveraine du pouvoir.

AU SOIR D'ALGÉRIE :**partie pour durer»**

Jusqu'à-là, il a maintenu le cap sur son objectif initial : provoquer, pacifiquement, l'effondrement de l'ancien régime et le remplacer par l'Etat du peuple tout entier, ce qui ne représenterait, en aucun cas, pour l'institution militaire, une concession humiliante, en ce sens que cette dernière est, elle-même, impliquée dans le changement, qu'elle le veuille ou non. L'armée qui a affirmé s'être débarrassée de son rôle messianique devrait être rassurée sur l'avenir des racines novembristes du futur Etat démocratique puisque, depuis le 22 février, le peuple et, en particulier, la jeunesse, loin de tout populisme patriotard et de tout slogan – le badissisme entre autres – préféré par les faussaires de l'Histoire, se sont déclarés héritiers et gardiens de l'Histoire et du combat national de leurs aînés, martyrs et moudjahidine authentiques.

On ne le répétera jamais assez : l'Etat algérien démocratique sera bâti sur les bases de l'Etat national historique, un Etat que les jeunes générations se disent prêtes à débarrasser des contrefaçons et des scories qui l'ont défiguré des années durant.

Dans le cas d'une victoire de la Révolution, quelle position l'Algérie occuperait-elle dans le concert des nations démocratiques ?

On n'en est, encore, pas là. Le chemin qui y mènera sera long et jalonné d'épreuves. Après avoir chancelé, sous l'effet de l'estocade de février, les restes de l'ancien régime tentent de relever la tête et d'organiser la riposte. Le mouvement doit compter avec leurs nuisances. C'est le destin de toute Révolution que d'être combattue par une contre-révolution.

L'Histoire regorge d'exemples de révolutions qui ont été circonscrites avant de rebondir. La Révolution française de 1789 a dû reculer devant le Directoire, le Consulat, la Monarchie de Juillet et deux empires pour pouvoir renouer avec la République et, encore, quelle République ! Une République colonisatrice qui a renié la Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen en Algérie, en Afrique et en Asie.

La Révolution libérale de Sun Yat-sen de 1911, parasitée par la dictature de Tchang Kaï-chek et la Révolution bourgeoise de Kerensky de février 1917, surclassée par la Révolution prolétarienne d'Octobre, ont atten-

daouis et la réhabilitation ouverte des servants de la dictature benaliste, dans le temps où la Révolution démocratique soudanaise vient, tout juste, d'être mise à l'essai par les militaires jusqu'en 2022.

Edifiée par ces exemples sur ce qui lui reste à accomplir, la Révolution démocratique de notre pays, âgée d'à peine 7 mois, est appelée à résister, courageusement, aux assauts de ses ennemis et à les empêcher de la réduire à une banale révolution de palais dont les janissaires de la Régence d'Alger en avaient établi la sinistre tradition durant leur occupation de l'Algérie.

Vous me demandez quelle position l'Etat

La démocratie a ses présupposés et ses exigences : rehausser, en priorité, le niveau de l'éducation et de la culture des citoyens et enraciner dans la pratique sociale les valeurs morales de l'effort, de la probité, de la solidarité, du respect de l'autre, de ses libertés, de ses droits, de sa foi...

du un siècle pour être recyclées sous des formes actualisées en Chine, par Deng Xiaoping, dans les années 1980, et, en Russie, par Mikhaïl Gorbatchev, avant la chute du mur de Berlin.

Dans notre voisinage, la Révolution démocratique tunisienne n'a pas fini de manger son pain noir, depuis 2011, prise entre deux feux, l'islamisme conquérant des nah-

démocratique algérien occuperait sur la scène internationale si sa Révolution l'emportait.

Dans un monde multipolaire, en recomposition, la place de l'Algérie sera celle d'un pays qui aura reconquis la pleine souveraineté de son peuple qu'il mettra au service d'un développement économique et socioculturel des plus ambitieux.

Ce ne sera pas facile : la démocratie a ses présupposés et ses exigences : rehausser, en priorité, le niveau de l'éducation et de la culture des citoyens et enraciner dans la pratique sociale les valeurs morales de l'effort, de la probité, de la solidarité, du respect de l'autre, de ses libertés, de ses droits, de sa foi...

Les expériences qui en ont une vague apparence se comptent, ici, sur les phalanges d'un seul doigt : en l'espace d'un siècle, la Turquie est passée du kémalisme militariste à l'autocratie civile d'Erdogan après une courte parenthèse démocratique vite refermée.

Le Liban est partagé, dans un système précaire et crisogène, entre les communautarismes religieux chiite et maronite qui laissent peu de place à une pratique démocratique libre.

Ne parlons pas de l'Iran où les ayatollahs ont confisqué au Toudeh la Révolution de 1989 sur les décombres de laquelle ils ont édifié la République islamique qui a l'air d'être tout sauf démocratique.

Quant au système «libéral» qui tient lieu de démocratie en Malaisie, il est corseté par un rigorisme religieux des plus sévères qui lui ôte les attributs essentiels du libre arbitre.

En comparaison avec ces expériences non concluantes, la Révolution algérienne a de fortes chances d'être un exemple abouti, en cas de victoire.

C'est pourquoi des Etats et des peuples la suivent avec attention et même admiration et que d'autres, en revanche, en craignent la contagion et font tout pour la faire échouer.

M. B.

TIPASA

Démantèlement d'une bande spécialisée dans la fabrication de faux billets

Nous avons appris récemment que la Gendarmerie nationale a démantelé un réseau local de contrefacteurs de billets de banque en opérant à la saisie de plus de 10 millions dinars dans la wilaya de Tipasa.

L'opération a eu lieu sur la base d'informations parvenues à l'unité de la gendarmerie de Douaouda faisant état de l'activité d'un réseau spécialisé dans la contrefaçon de monnaie dans la wilaya de Tipasa et qui active au niveau national, a indiqué notre source.

Un plan minutieux mis en œuvre par les éléments de la brigade de Gendarmerie nationale de la commune de Douaouda a permis d'arrêter les éléments de cette bande spécialisée dans la contrefaçon de billets de banque.

Cette bande a été neutralisée sur la base d'informations sûres portant

sur des groupes d'individus en possession de faux billets de 2 000 DA, qu'ils écoulaient dans la localité de Douaouda, indique notre source.

Les délinquants ont été appréhendés et un mandat de perquisition au domicile de ces contrefacteurs a permis la saisie d'une somme de 31 000 DA, dont plusieurs billets portaient le même numéro de série.

Les investigations menées ont permis l'arrestation d'autres individus qui écoulaient des faux billets au niveau des marchés de Koléa, et d'autres villes de la wilaya de Tipasa. Outre une somme de 520 000 dinars, la fouille de leur



Photos : DR.

domicile a permis la découverte d'une unité centrale et d'une imprimante.

De même qu'une autre perquisition a permis la saisie de 97 000 dinars de faux billets au niveau d'un

local commercial appartenant à l'un des suspects. La bande des trois contrefacteurs a été placée en détention provisoire.

Nous avons appris, par ailleurs, que l'activité des contrefacteurs s'élargissait à plusieurs wilayas du pays. En effet, on nous informa que c'est à bord d'un véhicule que cinq individus provenant des wilayas d'Oran, Béchar, Tipasa, Djelfa et AïnTémouchent ont été appréhendés récemment et qu'une fouille de ce véhicule a permis de découvrir une valise contenant plus de 11 millions de dinars de faux billets de 2 000 DA.

Cette opération est la troisième du genre réalisée par la Gendarmerie nationale.

Houari Larbi

MILA

Un mort et un disparu suite aux intempéries

Les orages d'automne de cette année s'annoncent particulièrement violents depuis quelques jours et dans plusieurs régions du pays. Ainsi, la région de Mila, et notamment le sud de la wilaya, a connu des orages violents qui ont engendré des inondations au niveau des habitations et des crues d'oueds dévastatrices, comme celui qu'a vécu la commune d'Oued Athmania (daïra de Chelghoum Laïd), l'après-midi de ce lundi 9 septembre, lorsqu'une voiture a été emportée par les eaux au niveau de Djebel Akeb (mechta El Aâraâra), à quelques encablures du chef-lieu de la commune.

Alertée, l'unité secondaire de la Protection civile de ladite commune est intervenue à 15h44 pour extraire le corps inerte d'un homme - H. M. - ainsi que sa voiture et a immédiatement lancé les recherches du corps de la deuxième personne, une femme, qui était à bord.

Appuyée par d'autres unités venues de l'intérieur et de l'extérieur de la wilaya, les recherches se sont poursuivies jusqu'à l'heure de la rédaction de cet article et n'ont encore rien donné ! Le wali Mohamed Amieur, accompagné des autorités locales, s'est rendu sur les lieux pour mesurer l'ampleur des dégâts, instruisant les responsables concernés à prendre en charge tous les sinistrés et répondre aux doléances les plus urgentes.

A. M'haimoud

AÏN DEFLA

Vol par effraction d'une banque publique par un de ses agents de sécurité

Vendredi dernier, le directeur d'une banque publique située au centre-ville de Aïn Defla, a appelé le 1548, la Direction de la Sûreté de wilaya, pour signaler une tentative de vol par effraction de la banque, avons-nous appris de source policière.

Exploitant l'information, une équipe de la Brigade de lutte contre le grand banditisme s'est immédiatement rendue sur les lieux et a établi le constat en prélevant le moindre des détails. Les investigations entamées sans

tarder ont permis d'identifier très vite l'auteur présumé du forfait qui s'est avéré n'être qu'un agent de la compagnie à qui sont confiées la garde et la surveillance de la banque, un jeune homme âgé de 27 ans. Selon le communiqué de

la cellule de communication de la Sûreté de wilaya, le présumé coupable a été interpellé et interrogé. L'enquête a alors révélé que n'ayant pu accéder aux chambres fortes, l'auteur du «casse» a alors fouillé les bureaux et n'a pu s'emparer que de 1 600 DA qui se trouvaient dans un tiroir.

Déferé au parquet de Aïn Defla, lundi dernier, il a été entendu par le procureur de la

République avant de comparaître devant le juge d'application des peines qui l'a condamné à 18 mois de détention ferme en plus d'une amende de 20 000 DA, avant d'être incarcéré. De plus, le mis en cause aura à verser 100 000 DA de dommages et intérêts à la banque. Comme dit l'adage «Hamiha, haramiha» (volée par son protecteur).

Karim O.

BLIDA

La fermeture du jardin Bizot ne fait que trop durer

Le jardin Patrice-Lumumba, connu par son ancien nom «Bizot», est fermé depuis plusieurs mois.

Alors que l'on avance que les raisons de cette fermeture sont liées à des travaux d'aménagement à l'intérieur, les habitués des lieux s'impatientent même si, occasionnellement, ce jardin est ouvert au public lors des soirées musicales qui y sont organisées les jeudis.

Par le passé, ce lieu féérique a été fermé pendant plusieurs années pour des raisons sécuritaires avant de rouvrir ses portes au grand bonheur des habitants de la ville des Roses qui avaient applaudi l'initiative. Avec ses arbres exotiques, sa verdure légendaire et loin du vacarme du centre-ville même si elle n'est située qu'à quelques encablures de la place du 1^{er}-Novembre, on y trouve la paix et le calme. C'est le lieu privilégié des retraités et autres personnes âgées qui y vont pour se reposer ou lire leur journal. Même les jeunes et les couples y trouvent une échappatoire à leur train-train quotidien pour respirer un tant soit peu l'air pur que dégagent les arbres séculaires. Ces mêmes arbres qui ont été plantés en 1867 par la municipalité de Blida lors de la création de ce jardin et que les anciens Blidéens appellent

Bab El Qbor (la porte des tombes) car en ce lieu un cimetière s'y trouvait. S'il est vrai que des délinquants fréquentaient ce jardin jusqu'à le rendre un lieu malfamé, cela n'empêche pas l'entreprise chargée de sa gestion de recruter des vigiles avec la mission de renvoyer toute personne suspecte.

Jusqu'à la fin des années 1970, le bassin qui s'y trouve était rempli de cyprins dorés ou poissons rouges comme on les appelle ; et que les enfants, accompagnés de leurs parents, y trouvaient leur bonheur en contemplant leurs mouvements respiratoires et leurs va-et-vient dans l'espace aquatique qui leur est réservé.



La présence de canards ajoutait au charme de cet endroit et dans les nuits d'été, l'on entendait, à des centaines de mètres à la ronde, les grenouilles coasser. Ce n'est plus le cas aujourd'hui même si ce plaisir des yeux ne coûte rien aux responsables du jardin

Patrice-Lumumba pour rendre à ce lieu ses jouissances d'antan. Les habitants de Blida, cette ville dont la physionomie change constamment, ont besoin de voir la réhabilitation de ce jardin qui reste un fleuron qui fait sa fierté.

M. B.

RELIZANE

Quatre quintaux de viande blanche avariée saisis

Selon un communiqué rendu public par la cellule de communication près du commandement de Groupement de wilaya de Relizane, la brigade mobile relevant de la Gendarmerie nationale de Relizane a saisi, hier, près de quatre quintaux de viandes avariées trouvés dans une camionnette, sans certificat vétérinaire et loin des conditions requises pour le transport de ce genre de produit, et a arrêté un individu, suite à une opération de contrôle, qui a révélé que ce produit était impropre à la consommation.

La quantité de viande saisie destinée à être consommée dans un mariage à Yellel, a été détruite après la rédaction d'un procès-verbal à l'encontre du contrevenant qui a été présenté devant la justice.

A. Rahmane

MOSTAGANEM

Un jeune homme trouve la mort dans un accident de moto

Un jeune motocycliste âgé de 18 ans a trouvé la mort, hier mardi, au rond-point de la cité Zaghoul à Mostaganem.

Selon les premiers éléments de l'enquête, l'accident s'est produit après qu'un 4/4 de marque Range Rover a percuté la moto de marque Peugeot 103. Les éléments de la Protection civile et le SAMU ont porté les premiers secours au jeune homme et ont tout fait pour le réanimer. En vain. Le jeune homme a été déclaré décédé peu après l'accident à son arrivée à l'hôpital. Une enquête est ouverte par la police pour déterminer les causes exactes de cet accident tragique.

A. Bensadok

OUM-EL-BOUAGHI

La Direction du commerce est 297 personnes pour fraude

Selon un bilan adressé à notre rédaction par la Direction du commerce et des prix de la wilaya d'Oum-el-Bouaghi, il ressort que les différents services ont enregistré, durant le mois d'août passé, 1 287 interventions dont 873 par les agents du commerce et 414 par leurs collègues du contrôle et des prix. Lors de ces interventions, 283 infractions ont été constatées par les agents du commerce et 18 par ceux des prix, pour cette période. 297 dossiers d'infractions ont été transmis à la justice. Dans ce bilan, il ressort également une constatation de produits non facturés pour une valeur de 8,5 milliards de centimes, les agents de la Direction du commerce ont également effectué des saisies de produits périmés, notamment des dérivés du lait.

Moussa Chtatha

ZONES FRONTALIÈRES OUEST**Grand soulagement après l'allègement des restrictions douanières**

Les commerçants des zones frontalières ont de quoi être satisfaits avec les nouvelles dispositions concernant les marchandises soumises à l'autorisation de circuler au niveau de la zone terrestre des Douanes.

C'est en fait la levée d'un véritable embargo, auquel étaient contraints commerçants et consommateurs de ces localités, soumises aux contrôles des paravents sur la RN 35.

Un arrêté vient d'être publié au *Journal officiel* pour dispenser les déclarations des transporteurs et commerçants de 22 produits de première consommation.

Lors d'une journée d'explication organisée au siège de la wilaya, sous l'égide du chef de l'exécutif, conjointement avec les directions des Douanes, du commerce et des impôts, et en présence des principaux intéressés, à savoir les commerçants actifs dans les zones terrestres du rayon des Douanes, des explications détaillées ont été fournies aux concernés, notamment par le wali et le directeur des Douanes. L'arrêté en question est on ne peut plus clair à ce sujet. On peut lire notamment :

«Les quantités dispensées à cette autorisation et l'exemption de tout ou partie de circuler dans les parties déterminées du rayon des Douanes».

La mise en place du paravent avait pour objectif de contrôler la contrebande des produits de première nécessité qui étaient acheminés facilement vers le tracé frontalier et livrés aux contrebandiers de l'autre côté de la frontière.

Selon un bilan donné par le directeur des Douanes avant la mise en place de ce système de contrôle, un volume estimé à 23 milliards de dinars transitait vers ces zones. Aujourd'hui, ce même volume ne dépasse pas les 8 milliards pour les premiers semestres de l'année, ce qui constitue un véritable gain.

Il est à rappeler que la contrebande des carburants est devenue presque insignifiante.

Quant au directeur des impôts, il a rassuré les commer-



Photo : DR

çants qu'il n'y aura jamais de pressions fiscale, ni de redressement pour les factures déclarées en zone douanière terrestre, notamment le fameux poste 35.

Ces mesures relanceront à coup sûr l'activité commerciale à Maghnia, Nedroma et Ghazaouet, ainsi que toutes les localités où les petits commerçants étaient les plus pénalisés. Il y aura aussi un impact direct

sur les prix de vente aux consommateurs qui seront révisés à la baisse.

Il faut retenir aussi que le ciment et le rond à béton ne seront plus soumis aux déclarations précitées, ce qui relancera l'activité du bâtiment, ce dernier

ayant connu un net recul ces derniers temps.

Il y a des années que tout le monde demandait un allègement à ces mesures draconiennes du paravent, concernant les zones frontalières ouest du pays.

M. Zenasni

NAÂMA**313 permis de conduire retirés durant le mois d'août 2019**

Les éléments de la Sûreté de wilaya de Naâma ont multiplié les opérations de contrôle, durant le mois d'août dernier.

Une période estivale des grandes vacances avec ses risques d'accidents. Multiplication donc des campagnes de sensibilisation et de prévention à l'effet d'interpeller les automobilistes et les inciter à «la prudence».

En effet, 15 blessés dans 8 accidents de la route ont été enregistrés par les éléments de la sécurité routière en milieu urbain, au cours du mois d'août 2019.

Ces accidents sont causés généralement par le refus de priorité, l'excès de vitesse, et, de manière générale, le non-respect du code de la route.

Dans le même sillage, 588 véhicules et 896 individus ont été contrôlés, 313 permis de conduire ont été retirés aux chauffards, alors que plusieurs

motocyclistes ont été verbalisés pour bruit excessif des motos sans pots d'échappement.

Quant aux activités des brigades de l'urbanisme et de la protection de l'environnement, le bilan note plusieurs opérations de contrôle effectuées à travers les milieux urbains de la wilaya, faisant état de 13 constructions illicites, et d'autres délits concernant l'élevage d'animaux dans le milieu urbain, l'étalage des marchandises sur la voie publique, le commerce informel, les bavures urbanistiques, les véhicules en panne perturbant la circulation, l'entassement des ordures, etc.

Par ailleurs, plusieurs sorties ont été effectuées en compagnie des services du commerce et des APC à travers les commerces.

Reste que le numéro vert 1548 et le 17 «police-SOS» demeurent toujours au service des citoyens.

B. Henine

AÏN-TÉMOUCHENT**La directrice de l'éducation dément toutes les rumeurs**

En réaction à des photos publiées sur les réseaux sociaux sur les conditions de scolarisation à l'école Maârouf-Rouba Ghalem d'El-Amria, la directrice de l'éducation de la wilaya a essuyé d'un revers de la main toutes ces allégations colportées en affirmant que les photos publiées sont celles d'un magasin de la commune d'El Amria.

Elle dira qu'elle s'est enquis personnellement des conditions de scolarisation à travers toutes les écoles de la wilaya, et que cette école de Maârouf-Rouba constitue un modèle parmi les écoles existant sur le territoire de la wilaya. La première res-

ponsable de l'éducation au niveau de la wilaya a ajouté que ces agissements visent à nuire à l'image de l'école algérienne.

Le plus drôle est que cette école primaire est équipée de climatiseurs à travers toutes les salles de cours et que le staff

pédagogique et administratif est au complet.

De même, la cantine scolaire est opérationnelle depuis le premier jour de la rentrée scolaire et des repas chauds ont été servis aux élèves de l'établissement en question, à l'instar de toutes les écoles de la wilaya de Aïn-Témouchent.

Les parents d'élèves et le staff pédagogique de cette école ont, pour leur part, regretté les agissements de ces individus.

S. B.

SIDI-BEL-ABBÈS**Remise des clefs de 920 logements sociaux**

La localité de Tilmouni, site des projets de réalisation de logements sociaux, a, comme promis par le wali après la contestation des bénéficiaires qui s'impatientsaient d'occuper leurs logements, abrité, dans la journée d'hier, une cérémonie présidée par le premier responsable de la wilaya et le chef de daïra, lors de laquelle les clés ont été remises à leurs propriétaires.

En effet, la localité a vécu une certaine effervescence des heureux bénéficiaires qui ont accouru aux premières heures de la matinée pour se voir remettre les clefs des logements longtemps attendus. 920 logement sociaux de la daïra de Sidi-Bel-Abbès ont été attribués aux bénéficiaires qui seront obligés d'habiter la localité de Tilmouni qui se trouve à une dizaine de kilomètres du chef-lieu de Sidi-Bel-Abbès.

Si certains ont manifesté leur joie de disposer d'un logement social flambant neuf, peu importe l'endroit, d'autres, par contre, ont râlé car obligés d'habiter hors de la ville et ils n'ont pas le choix.

Le wali qui présidait la cérémonie de remise des clefs a annoncé que 50 demandes de citoyens résidant actuellement dans la localité de Tilmouni sont en étude. Il a aussi indiqué que 2 000 logements sociaux, dont les 920 achevés et remis mardi, seront distribués d'ici la fin de l'année.

A. M.

Des transporteurs ferment la RN 94

Depuis dimanche, les transporteurs assurant la liaison entre la localité de Telagh à celle de Mezaourou, observent une grève après avoir fermé la RN94 pour décrier l'état des routes dont les nids-de-poule ont pris une sérieuse importance après les fortes chutes de pluie de cette semaine.

Les transporteurs ne sont pas seuls dans ce mouvement de colère. Ils sont appuyés par les citoyens qui se disent être pénalisés par l'état des routes que les transporteurs ont du mal à emprunter pour atteindre leur destination.

Les grévistes se sont massés sur la route. Ni le directeur des travaux publics ni celui des transports n'ont pu les raisonner pour ouvrir ce tronçon de la route très fréquenté.

Ils exigent la présence du wali pour constater la situation.

A. M.

ORAN : SALSABIL ÂGÉE DE 2 ANS ATTEINTE DU SPINA BIFIDA**En attendant une prise en charge, l'enfant souffre**

La petite Delladj Salsabil, âgée de deux ans, une enfant native d'Oran, plus précisément dans la commune de Boutlelis, est atteinte, depuis sa naissance, d'une malformation congénitale, le spina bifida.

Cette maladie se manifeste sous forme d'un gros bouton situé au bas du dos. Médicalement, cela se définit «par l'absence de fermeture postérieure du canal osseux (colonne vertébrale) dans lequel se trouve la moelle épinière».

Son père, Mohamed, qui se trouve démuné de par son impuissance à soulager son enfant et de pouvoir la prendre en charge étant dans le besoin et sans moyens, explique que «cette maladie est responsable de paralysie et d'incontinence (elle ne peut faire ses besoins qu'à l'hôpital). Elle nécessite une lourde intervention chirurgi-

cale qui ne peut malheureusement pas se faire en Algérie».

Le cas désespéré de Salsabil est parvenu au wali d'Oran, qui n'a pas été insensible à cette situation et avait même rendu visite à l'enfant et promis d'intervenir.

Une rencontre entre le père de l'enfant et un représentant du wali en date du 4 septembre 2019 n'a, à ce jour, pas eu de suite concrète, explique encore le père. Ce dernier précise que «la wilaya, avec l'aide de la DSP d'Oran, avait transmis le dossier de la petite au ministère de la Santé».

Seulement, un fait inattendu a laissé une fois de plus le père



Salsabil et les réseaux sociaux aidant, un élan de solidarité s'est tissé autour de ce cas, allant de l'intérieur du pays jusqu'à l'étranger.

Beaucoup se sont proposés pour prendre en charge tous les frais d'hospitalisation de l'enfant, seulement, raconte, dépitée, le père «la famille a essuyé pas moins de sept refus de visa (France et Espagne)».

Une fois de plus, le père de Salsabil s'en remet aux âmes charitables et sensibles dans le pays et à leur tête les institutions de l'Etat qui ont justement le rôle et le devoir de prendre en charge ces cas de santé.

Qu'ils voient, dit-il désespéré, en cette prise en charge non pas un devoir, mais un acte humanitaire : Salsabil souffre.

Amel Bentolba

de Salsabil perdu et livré à lui-même. Il explique qu'en date du 26 août 2019, il s'est rendu au ministère de la Santé pour s'enquérir de la suite à donner au

cas de sa fille, mais on lui signifia que le dossier en question est introuvable à leur niveau.

L'opinion publique n'a pas été insensible au cas de

Photos : DR

RELIZANE**L'entretien des cimetières délaissé**

Les cimetières de Sidi Abdelkader et de Bermadia sont complètement envahis pas les mauvaises herbes et autres ronces rendant les lieux difficilement accessibles.

Pourtant, ce ne sont pas les moyens qui font défaut à la mairie de Relizane mais les élus locaux sont déconnectés de la réalité quotidienne de leurs administrés. Ceci donne l'impression que l'opération de nettoyage annuelle confiée à des entreprises privées en pareille période ne figure pas parmi les priorités des services d'hygiène de la commune.

Les visiteurs hebdomadaires de ces lieux dénoncent la négligence de l'APC quant à la prise en charge du volet hygiénique, il y en a même qui ont mentionné des solutions sur le registre de doléances, «pourquoi ne pas confier ces travaux d'entretien aux pensionnaires de l'établissement pénitentiaire lesquels sont disponibles et assureront un travail d'utilité publique», y lit-on par exemple. Cette préoccupation citoyenne devrait inéluctablement trouver une solution urgente. A titre d'exemple, le défrichage d'un espace serait salutaire car l'enterrement d'un mort constitue pour la famille relizanaise un véritable problème qui n'est pas près de trouver une solution.

A. Rahmane

CENTRE D'ORIENTATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE D'EL TARF**Un joyau à l'abandon**

Le centre d'orientation scolaire et professionnelle de la wilaya d'El Tarf, relevant du ministère de l'Education nationale, est actuellement dans un état de dégradation avancé.

Les infiltrations d'eau de pluie sont visibles à l'œil nu, ce qui indique que l'étanchéité de la bâtisse est dans un état piteux et doit être, par ailleurs, remplacée, dans les meilleurs délais et ce, à cause de l'approche, à grands pas, de la période hivernale.

Les murs sont noircis par l'humidité et la peinture en écailles, se détache, facilement. La boiserie des fenêtres, dont les vitres sont brisées, est rongée par les mites et autres insectes. Interrogé, le directeur du centre en question, M. Mender Hasnaoui, a indiqué, sans ambages et avec désarroi et amertume, que «nous avons bénéficié au cours de l'année 2018 d'un petit don financier, octroyé par la DAL sur le fonds de la wilaya (APW).

Ledit don se compose comme suit : 8 millions de centimes pour l'entretien de la bâtisse qui est très spacieuse et renferme plusieurs bureaux,



ce qui montre que le montant est, complètement, dérisoire.

Egalement, nous avons reçu un montant de 10 millions de centimes pour l'entretien des équipements et 7 millions de centimes pour l'achat d'accessoires de bureautique.

Nous avons un besoin pressant d'un montant de 6 millions DA, pour que ce centre retrouve son lustre d'antan qui, pour rappel, depuis son édification qui date de deux décennies, n'a pas bénéficié d'une opération d'envergure pour sa réhabilitation et son entretien.

Cette structure située de surcroît au centre la ville d'El Tarf n'a subi que quelques opérations ponctuelles et sans consistance. Même le mur d'enceinte menace ruine».

Notre interlocuteur a ajouté que «le centre compte 67 conseillers d'orientation scolaire et professionnelle en plus de 4 ouvriers professionnels (OP) et 3 administrateurs.

Notre personnel, pour une meilleure et judicieuse prise en charge des élèves, tous cycles confondus, doit retrouver les conditions idoines et un environnement acceptable pour

l'exercice de ses fonctions. De fait, nous interpellons, vivement, les autorités afin de nous allouer les financements indispensables pour la réhabilitation de cette structure administrative de premier plan».

Cependant, il est important de noter que quelques bureaux du centre sont, actuellement, occupés par les représentants de syndicats autonomes de l'éducation.

Un fait illogique et allant à l'encontre des prérogatives de cette structure qui ne doit servir que l'intérêt suprême et exclusif des élèves.

Daoud Allam

En librairie

DE CONSTANTINOPE À EL-DJAZAÏR DE MUSTAPHA HASSEN-BEY

L'épopée de la Régence, l'héritage d'une civilisation

Fruit d'un travail acharné de recherche et d'écriture ayant duré six ans, le livre de Mustapha Hassen-Bey reconstitue maints aspects passionnants d'une période faste, celle que l'Algérie a connue durant la présence ottomane. C'est également tout l'héritage d'une civilisation qui est mis en lumière.

Dans cet essai, l'auteur revisite, à sa manière, un peu plus de trois siècles d'histoire. Il a su allier, dans sa démarche, la passion de l'artiste et l'objectivité du chercheur. Résultat, un texte de la meilleure qualité littéraire possible, surtout riche d'informations factuelles et de détails authentiques qui feront le bonheur du lecteur. Intérêt et fascination iront grandissants, dont tout ce qui est suscité par la puissance navale d'Alger. Mustapha Hassen-Bey rappelle, dans l'avant-propos, que «la Régence, tout d'abord grâce aux frères Barberousse (Baba Aroudj et Kheireddine), ensuite aux raïs qui se sont succédés, était devenue une puissance régionale crainte et respectée par tous les pays, non seulement en raison des richesses rapportées par la course, mais surtout en raison de sa puissance maritime et militaire».

Et de citer Moulay Belhamissi qui soulignait dans un livre publié en 1996 : «Cette activité débordante distingue la marine d'Alger de celles de son temps. C'est elle qui a créé l'Etat, assuré sa force et son prestige, à tel point que les puissances d'en face, frémissantes et désespérées avouèrent leur impuissance à écraser cette organisation et en vinrent à acheter à prix d'or sa neutralité ou son alliance.» D'où la nécessité de se réapproprier son histoire, d'autant plus que «cette histoire "défigurée" a été tout de même rendue possible par l'absence d'une version différente, celle d'une littérature musulmane qui ferait part de la grandeur et du courage des Algériens de cette époque» (avant-propos). L'urgence d'une version algérienne interpelle nos historiens et chercheurs, étant entendu que les auteurs occidentaux ont volontairement falsifié et travesti cette période historique.

«Aucun témoignage n'a été objectif pour mettre en valeur les qualités des raïs et leurs innombrables succès, reconnaître l'existence d'un Etat fort et organisé, vanter l'apport des architectes, des ingénieurs et des artisans, s'intéresser au développement d'une marine prestigieuse, s'émerveiller devant la réalisation de magnifiques édifices, témoins d'un génie créateur qui bat en brèche l'image d'un peuple "barbare", écrit Mustapha Hassen-Bey dans la présentation.

S'inscrivant à contrechamp de cette vision occidentale (d'ailleurs un regard non «dénudé d'arrière-pensées, le plus souvent malveillantes»), l'ouvrage invite le lecteur à un passionnant voyage qui lui permettra de connaître, de vérifier, d'apprendre des vérités et «de saisir le sens des événements à l'origine d'un héritage multiséculaire dont l'Algérie peut s'enorgueillir».

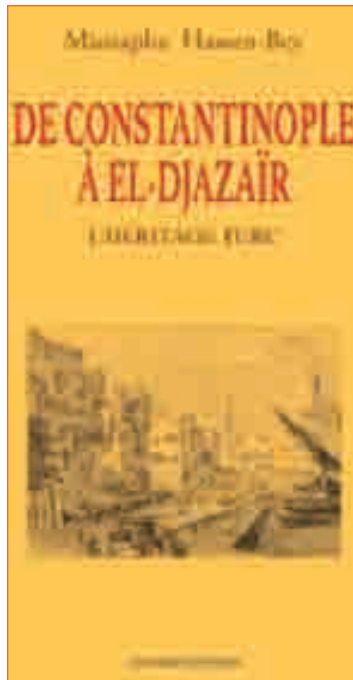
Le riche héritage de la période ottomane, tel que revisité par l'auteur dans ses nombreux aspects, est structuré en huit parties : les grands chefs de la Régence (l'héritage historique), l'héritage urbain, l'héritage économique, l'héritage social, l'héri-

tage politique, l'héritage artistique, l'héritage vestimentaire et culinaire, les us et coutumes. Les fabuleux voyages dans le temps commencent avec Aroudj Barberousse et son frère Kheireddine : «Fils de Yacoub qui était originaire de Roumélie, converti à l'islam et l'un des fidèles de Mohamed II le Conquérant, Aroudj était né sur l'île grecque de Mytilène.

En 1510, il s'empara de Jijel occupée par les Génois. Il fut ensuite sollicité, en 1512, avec son frère Kheireddine, afin de leur venir en aide, par les Bougiotes, puis par les Algérois dont la ville était menacée par les Espagnols (1516). Ses exploits contre les Espagnols, qui tentèrent d'occuper El-Djazair et qui furent repoussés à chaque fois, augmentèrent son prestige et sa popularité. A la fin de l'année 1517, il fut, avec son frère Kheireddine, le maître incontesté de tout le littoral compris entre Ténès et Dellys, et surtout d'El-Djazair». Ce qu'il faut aussi retenir de Aroudj, c'est qu'«il organisa l'administration de la ville et renforça son système de défense en construisant des forts. Il occupa ensuite Tlemcen en 1517 et régna sur toute la région jusqu'en 1518 pendant laquelle il fit construire des fortifications. Il mourut après avoir défendu vaillamment la ville pendant six mois contre l'invasion espagnole».

Aroudj avait inauguré la domination des beylerbeys sur le Maghreb central, la Tunisie et Tripoli, du début jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Kheireddine Barberousse, autre grand beylerbey et figure emblématique succéda à Aroudj en 1518. Il est désigné «comme premier beylerbey de l'odjak d'El-Djazair (gouverneur général avec le titre honorifique de pacha)» par Sélim 1^{er}, sultan de l'Empire ottoman. «El-Djazair devint alors incontournable dans la lutte qui opposait les deux empires, turc et espagnol, et l'empire musulman à l'empire chrétien.» Kheireddine cherche à unifier le Maghreb central, «rétablit définitivement son autorité sur El-Djazair, qui avait été occupée par Belkadi» (1521), participe à des expéditions en mer contre les Espagnols.

«Les musulmans d'Espagne (environ 60 000) furent sauvés et accueillis au Maghreb. Kheireddine réorganisa son armée, constituée de Turcs, de Kabyles et de chrétiens convertis. Il prit Collo en 1521, Annaba et Ksentina en 1522.» L'autre théâtre de ses exploits est la cité même d'El-Djazair : «Le Pénon, forteresse construite par les Espagnols sur une île à trois cents mètres du rivage (...), constituait toujours une menace pour les navires algériens. (...) Le Pénon fut attaqué le 6 mai 1529 et bombardé durant 21 jours. Le 27 mai, les Espagnols capitulèrent. Kheireddine rasa la forteresse et utilisa les pierres pour construire un môle de 200 mètres de long qui relia les îlots à la terre ferme. «Le célèbre port d'Alger est né» (Belhamissi). Cette victoire eut un grand retentissement en Europe et dans



toute la Méditerranée. L'Empire ottoman consolidait ainsi sa présence au Maghreb central où les fondations du nouvel Etat d'El-Djazair commençaient à apparaître. C'est sous le règne de Kheireddine que se dessinèrent les nouvelles bases de l'organisation gouvernementale.»

En 1534, Kheireddine est nommé comme captan-pacha (grand amiral). «Son autorité s'étendait sur les régences d'El-Djazair, Tunis et Tripoli. (...) Ses succès furent nombreux sur terre et sur mer et ajoutèrent à son prestige déjà considérable. Il fut rappelé à Constantinople en 1533 et remplacé par Hassan Agha, son fils adoptif, à la tête de la Régence d'Alger. Kheireddine mourut en 1547 à l'âge de 77 ans», écrit l'auteur. C'est sous le règne des beylerbeys que furent créés les beyliks. L'organisation politique, militaire et administrative de la Régence est alors la suivante : «pouvoir central à El-Djazair détenu par un beylerbey, trois beyliks fondés à l'intérieur du pays : Médéa en 1548, ensuite Mazouna en 1553 (dont le siège fut transféré à Mascara au XVII^e siècle) et enfin Constantine en 1567 ; des hakem dans les villes, des caïds dans les tribus, un makhzen qui assurait la coordination entre les Turcs et les tribus, formaient le reste de cette organisation administrative». Mustapha Hassen-Bey évoque ensuite les autres beylerbeys célèbres, puis les pachas triennaux qui se sont succédés à la tête de la Régence d'Alger. «A la fin du XVI^e siècle, Constantinople nomma exclusivement des pachas au gouvernement d'Alger, devenus simples fonctionnaires au service de l'Empire et dont les pouvoirs étaient limités», rappelle l'auteur. Nommés pour une période de trois années, les pachas pouvaient être reconduits (à l'exemple de Hussein Pacha).

Au gouvernement des pachas (1587-1659) succède celui des aghas (1659-1671), le choix du gouvernement étant désormais du ressort du divan. Certes, l'autorité morale du Sultan est préservée (son propre représentant siège aux côtés du chef du divan, de l'assemblée), mais c'est tout de même «le début de l'autonomie de l'Algérie et l'ère des aghas». C'est aussi le début d'une période d'instabilité : «La

«révolution de 1659» donna tous les pouvoirs aux janissaires qui devinrent les véritables maîtres de l'odjak d'Alger. L'instabilité du gouvernement régna durant douze ans et aboutit à un échec total, en raison des ambitions des uns (les aghas) et du mécontentement des autres (les raïs). (...) Les raïs nommèrent parmi eux le dey d'El-Djazair. Le divan des janissaires perdit ses pouvoirs et ne fut plus réuni que pour la forme. Ce fut la fin de la république militaire et le début du règne des deys.»

Contrairement aux aghas, les deys étaient «maîtres de leur pouvoir». En conséquence, «ils organisèrent la Régence comme ils l'entendirent, en consolidant les frontières à l'est et à l'ouest, étaient libres de gérer les finances

et d'établir des relations directement avec les pays européens sans en référer au sultan d'Istanbul. (...) Cette politique leur permettait de garder une certaine autonomie vis-à-vis de l'Empire ottoman, dans toutes les décisions importantes qui intéressaient la Régence.» Mustapha Hassen-Bey livre beaucoup de détails sur la période des deys, puis des deys-pachas (1710-1830). Il évoque, ensuite, l'organisation administrative des provinces de la Régence, dont les deys (et les beyliks) qui bénéficiaient d'une biographie détaillée. À la fin de ce remarquable chapitre didactique consacré à «l'héritage historique», l'auteur revient sur la fabuleuse épopée des raïs algériens.

Ceux-ci «formaient une communauté très cosmopolite, venant d'horizons divers (Turcs de confession, renégats européens, Kouloughlis, Andalous...) mais néanmoins, cette taïfa était très homogène et solidaire», ce qui en faisait «une puissante caste qui était en fait le troisième pouvoir d'El-Djazair.» L'auteur donne quelques détails sur certains raïs, parmi les plus célèbres :

Arnaout Mami et Mourad Raïs (tous deux d'origine albanaise), Ali Bitchin (d'origine italienne), Hassan Barbieri (d'origine portugaise), Hadj Mohamed Kobtan, Hamidou, Ibn Ali... «De nombreux raïs algériens sont entrés dans l'histoire. La liste de ces capitaines prestigieux est impressionnante. Leurs noms se confondent avec les exploits de la marine algérienne entre le XVI^e et le XVIII^e siècles», rappelle l'auteur. Le travail de mémoire, c'est d'avoir mis en lumière le rôle historique des dirigeants dans l'édification du premier Etat algérien et dans sa préservation face aux menaces extérieures.

Mustapha Hassen-Bey décortique et fait revivre, dans les sept parties suivantes de l'ouvrage, tous les aspects de l'héritage ottoman. Le voyage est fabuleux, plein d'enseignements et de surprises (le lecteur va souvent se dire : «Je ne savais pas cela. Je ne savais pas cela.») Chacun des chapitres est une véritable mosaïque de pièces de valeur, dont l'agencement, l'assemblage forme un tout organisé. À commencer par «El-Djazair la bien gardée», à la réputation de ville imprenable et dont l'organisation spatiale a favorisé une civilisation urbaine qui témoignait d'une grande société.

«Parmi toutes les villes algériennes, El-Djazair reste la plus marquée par la présence turque», écrit

l'auteur. La citadelle, «la Casbah, véritable forteresse, commencée en 1516 par Aroudj et terminée en 1590 par Kheder Pacha, se présente comme un dédale de rues, anarchique en apparence, mais qui, en réalité, révèle le souci permanent d'occuper judicieusement l'espace urbain» et de développer tout un art de vivre. Mustapha Hassen-Bey consacre une monographie vivante à l'héritage urbain d'El-Djazair (ses portes, ses bordj, ses quartiers, ses palais et villas, son architecture, ses mosquées, ses casernes, son port, ses aqueducs, ses fontaines, ses bains, ses cafés ses saints). D'autres villes «héritées de la Régence» sont ensuite passées en revue : Oran, Constantine, Médéa, Tlemcen, Mascara, Cherchell, Mazouna, Bône, Mostaganem, Jijel, Bougie, Blida.

«La troisième partie, ayant trait à l'héritage économique, nous fait d'abord revivre l'activité grouillante des souks, celui d'Alger en particulier, très pittoresque et très réputé par ses marchés et ses artisans, et où chaque ruelle était caractéristique d'un métier» (avant-propos). Dans le même chapitre sont présentés en détail les activités artisanales et les métiers, l'auteur n'oubliant pas de revenir sur «le développement du commerce extérieur qui a permis à l'Algérie de s'élever au statut de puissance commerciale reconnue».

L'organisation sociale de la Régence (telle que «basée sur les spécificités ethniques et religieuses, très marquées durant la période ottomane et propre à la société urbaine») est revisitée dans la quatrième partie de l'ouvrage : aristocratie citadine turque, Kouloughlis, Hdar (la classe moyenne des Maures ou Andalous et qui constituait «les trois quarts des habitants d'Alger»), Berraniens (personnes étrangères à la ville, de modeste condition et regroupées dans des corporations de métiers), minorités chrétienne et juive.

«L'héritage sociale», c'est aussi l'occasion, pour l'auteur, d'évoquer les langues parlées ainsi que l'héritage patronymique et toponymique. Il propose, sous forme d'un long listing, «de faire un voyage initiatique et très enrichissant qui remonte aux origines turques des mots algériens : les noms de famille, les noms de métiers et de fonctions et des mots techniques, les noms de lieux et de constructions». S'ensuit «l'héritage politique et administratif» (cinquième partie), décortiqué dans son organique et dans tout ce qui a rapport à l'essentiel de l'organisation de la Régence, suivant une vision moderne.

Les autres héritages (artistique, vestimentaire et culinaire, les traditions et coutumes) sont tout aussi détaillés et complets, dans leur richesse et leur diversité, la rétrospective étonnante que Mustapha Hassen-Bey présente dans tout l'éclat de sa splendeur.

Un joyau à mille facettes. Le lecteur en est ébloui par la beauté, l'ascendant, le prestige.

Hocine Tamou

Mustapha Hassen-Bey, De Constantinople à El-Djazair. L'héritage turc, éditions Chihab 2018, 218 pages, 1000 DA.

Actucult

THÉÂTRE DE VERDURE LAÏDIFLICI (BOULEVARD FRANTZ-FANON, ALGER)

Jeu de 19 septembre à partir de 20h30 : Concert de Kendji Girac.

Prix des billets à partir de 3 000 DA. **Point de vente** : Théâtre de verdure, de 10h à 19h

OPÉRA D'ALGER BOUALEM-BESSAÏH (OULED FAYET, ALGER)
Samedi 14 septembre à partir de

19h : Duo Beihdja Rahal & Lila Borsali. Prix du billet : 1 000 DA.

SIÈGE DE LA FONDATION ASSELAH (RUE ZIROUT-YOUCEF, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 28 septembre : Expositi-

tion collective d'arts plastiques «Ecllosion», avec les artistes Ahmed Mebarki, Abdelkrim Belherazem, Noureddine Benazouz, Naïm Riche et Moulay Abdellah Talbi.

ESPACE ART ET MÉMOIRE

(FORÊT DE BAÏNEM, ALGER)

Jusqu'au 15 septembre : Exposition collective d'artistes peintres et de calligraphes «L'artiste dans la préservation de la mémoire», organisée par Machaâl Echahid.



VOLKSWAGEN Une Coccinelle électrique



Volkswagen présente une ancienne Coccinelle transformée en voiture électrique. Après Jaguar, Aston Martin et Mini, c'est au tour de Volkswagen de convertir au tout électrique une voiture historique pour démontrer ses capacités et ses avancées en matière d'électrification. Et quoi de plus iconique pour la marque allemande qu'une Coccinelle de première génération ? En partenariat avec eClassics, Volkswagen présente ainsi une Cox cabriolet «zéro émission».

Cette Volkswagen e-Coccinelle sera présentée au Salon de Francfort 2019 aux côtés de la nouvelle e-Up, dont elle reprend la mécanique. Il s'agit d'un moteur électrique de 82 ch (visiblement installé à l'avant) alimenté par une batterie lithium-ion de 36,8 kWh située sous le plancher. La prise de recharge se trouve derrière le bloc optique arrière-droit. Adieu donc le bruit caractéristique du quatre-cylindres à plat de la «voiture du peuple».

En outre, le châssis et les liaisons au sol ont dû être renforcés pour supporter le poids du système. La voiture pèse 1280 kg.

Selon Volkswagen, la e-Coccinelle est capable de passer de 0 à 50 km/h en 4 s et atteindre 80 km/h en un peu plus de 8 s. Sa vitesse de pointe est de 150 km/h.

Le constructeur annonce une autonomie de 200 km et promet qu'une heure de charge suffit à parcourir 150km.

La firme envisage de proposer des solutions d'électrification pour véhicules anciens. «Nous travaillons déjà ensemble pour préparer la plateforme du Combi, et une e-Porsche 356 pourrait également voir le jour à l'avenir», annonce ainsi Thomas Schmall, président de la division du groupe Volkswagen dédiée aux pièces détachées. Le constructeur pourrait aller jusqu'à employer la plateforme MEB de sa nouvelle gamme I.D.

VW ID.R sous la «Porte du ciel»



La Volkswagen ID.R décroche un nouveau record, celui de l'ascension du Mont Tianmen, en Chine, en 7:38.585 min. Une annonce somme toute relative puisque personne n'a jamais tenté d'établir un temps officiel sur ce parcours.

Après Goodwood, Pikes Peak et le Nürburgring, Romain Dumas a, encore une fois, pris les commandes du prototype 100% électrique Volkswagen ID.R, drapé de rouge cette fois, pour établir ce tout premier record. Il a fallu moins de huit minutes au pilote français pour avaler la succession de 99 lacets sur près de 11 km, avec des pointes à 230 km/h et terminer sa course au pied de la «Porte du ciel», une arche naturelle de 131,5 m de hauteur.

Ambassadrice sportive de la nouvelle gamme de voitures 100% électriques de Volkswagen, l'ID.R offre à la marque, avec ce record officiel, un beau coup de pub, à quelques jours de la présentation mondiale de l'ID.3 au Salon de Francfort. Reste à savoir si un autre constructeur tentera un jour de battre ce temps.

TOYOTA

Nouvelle plateforme pour Yaris

En marge du Salon de Francfort 2019, Toyota présente une toute nouvelle architecture modulaire destinée aux petites voitures de la gamme. La structure «GA-B» sera notamment utilisée par la future Yaris.

Le modèle arrivera donc en 2020, mais la campagne de communication bat déjà



Photos : DR

son plein, notamment en faisant la lumière sur les nouveautés technologiques qui seront utilisées pour ce modèle.

En réalité, cette nouvelle architecture modulaire, à empattement variable (ou ajustable), est un dérivé de la plateforme TNGA, utilisée par de nombreux modèles tels que la Corolla, la Camry ou le dernier RAV4. Objectif avoué de cette nouvelle base : «améliorer la conception et les performances de conduite des petites voitures», mais aussi et surtout, sans doute

pouvoir les utiliser plus largement. Car les tolérances de cette nouvelle structure permettent d'obtenir des longueurs, des largeurs et des hauteurs de carrosserie

très différentes. De manière non officielle, certaines sources évoquent d'ailleurs l'arrivée d'un SUV en dessous du C-HR. Reste à voir les autres carrosseries qui pourraient encore être développées autour de cette base. Toyota annonce évidemment que la nouvelle plateforme GA-B est plus rigide et qu'elle peut aussi accueillir plusieurs épures de suspension différentes, comme un essieu de torsion ou un essieu multibras.

L'accent aurait aussi été mis sur l'abaissement du centre de gravité et le montage plus bas des sièges (notamment du côté conducteur) afin d'assortir à un meilleur comportement et une position de conduite meilleure.

HYUNDAI Le concept 45 se précise



Hyundai découvre davantage le concept électrique 45 qui sera dévoilé à Francfort. Une nouvelle photo du concept-car électrique, nommé 45, qui sera présenté dans quelques jours, a été en effet diffusée sur le net par le constructeur coréen.

Le cliché confirme que la voiture est une compacte trois-portes, à l'allure ramassée, dont les roues ont été repoussées aux quatre coins.

Partiellement visible dans un reflet, la face avant de la 45 laisse apparaître des feux fins, à double foyer, avec une signature lumineuse symétrique à celle de l'arrière. Le capot presque horizontal et la haute ceinture de caisse donnent de la sportivité à l'ensemble, avec un design épuré, fait de larges surfaces et d'un découpage à la serpe qui n'est pas sans évoquer les années 1980. Certains éléments de style comme le nom du concept-car font référence à la première Pony avec laquelle le constructeur sud-coréen avait fait ses débuts il y a 45 ans.

ACCIDENTOLOGIE

Les véhicules électriques plus vulnérables ?

D'après une étude, les véhicules électriques causeraient en moyenne plus d'accidents que les modèles thermiques. Mais pour quelle raison ?

Les véhicules électriques sont amenés à se généraliser dans les années à venir, alors qu'ils ne représentent actuellement qu'une faible part du parc automobile mondial.

Et certaines sociétés d'assurance se penchent déjà sur les chiffres d'accidentologie pour voir si l'essor de ces modèles peut les

faire varier. Et d'après la branche suisse d'Axa qui vient d'éplucher les données d'accidentologie du pays helvète, ces véhicules électriques ne causent justement pas le même nombre d'accidents en moyenne par rapport aux véhicules thermiques normaux.

+40% chez les gros véhicules électriques !

Les petites citadines électriques causeraient en moyenne 10% d'accidents en moins par rapport aux citadines



thermiques. Mais chez les gros véhicules électriques de luxe (SUV et grandes berlines), on dénombrait en moyenne 40% d'accidents en plus que leurs équivalents thermiques.

D'après Axa, ce sont les performances exceptionnelles de ces gros modèles électriques qui expliqueraient la fréquence d'accidents plus élevée.

FORD

Puma en finition Titanium

Ford dévoile une variante chic de son nouveau SUV Puma. Baptisée «Titanium X», celle-ci fera ses débuts dans le Salon de Francfort 2019 (12-22 septembre). Elle arrive après la finition sportive «ST Line» (suspension sport, jantes de 18 pouces, volant à méplat, surpiqueurs rouges, pédalier en alliage...) de son nouveau Puma, dévoilée il y a quelques mois.

Au menu : une face avant redessinée (nouveau bouclier, calandre élargie et cerclée de chrome...), de nouvelles jantes alliage de 18 pouces et des protections en plastique au niveau des bas de caisse et des passages de roue. A bord, on retrouve des sièges avant massants, ainsi que des inserts décoratifs à effet bois. Et, pour



la première fois chez Ford, les housses de sièges sont amovibles et lavables. Côté coffre, le constructeur américain annonce un volume total inchangé à 456 l, dont 80 l pour la «MegaBox», un comparti-

ment additionnel lavable situé sous le plancher du coffre.

Evidemment, cette version «chic» du Puma fait le plein en matière d'équipements avec, notamment, une climatisation automatique bizona, un char-

INSOLITE Rappel chez... Rolls-Royce



Le SUV haut de gamme de Rolls-Royce subit une campagne de rappel aux Etats-Unis pour un problème d'éclairage arrière. Depuis l'année dernière, Rolls-Royce compte un SUV dans sa gamme pour répondre au Bentley Bentayga et aux autres modèles du genre dans la catégorie des modèles de grand luxe.

Le Cullinan se pose d'ailleurs comme le plus cher de tous les SUV, avec son addition qui dépasse de très loin les 200 000 euros en prix de base.

Ce qui ne l'empêche pas de se retrouver impliqué dans une campagne de rappel aux Etats-Unis, suite à une remontrance de la NHTSA (l'organisme qui vérifie la conformité des véhicules à la loi américaine).

La NHTSA a justement pointé l'éclairage de certains Cullinan, jugé trop peu visible, notamment lors de l'allumage des feux stop. Rolls-Royce va donc devoir rappeler quelque 403 exemplaires de son Cullinan vendus aux Etats-Unis, mais, a priori, ce rappel ne touchera pas les modèles écoulés sur les autres marchés mondiaux.

BON À SAVOIR

Quels sont les polluants émis par les diesels



ce et huiles. La combustion en mélange riche provoque d'autant plus de rejets d'hydrocarbures.

- Sulfate SO₂ : lié à la teneur en soufre du carburant, cela a été largement réduit ces dernières années. Très irritant pour les poumons.

- Particules fines : provoquées principalement par les injections directes qui ont des «zones de combustion» (dans le cylindre) plus riches car le mélange carburant/comburant est moins homogène qu'avec une injection indirecte qui mélange les deux avant de l'envoyer dans le moteur.

Le diesel étant largement malmené ces derniers temps, il était donc devenu intéressant de s'intéresser de plus près aux polluants qu'il émet.

Il faut tout d'abord comprendre qu'il n'est pas si différent de l'essence et que les polluants générés sont les mêmes, d'où des normes qui se basent sur les mêmes éléments mesurés : (Euro6).

Comparer la pollution entre ces deux types de moteur peut se révéler ardu car il y a une large palette de moteurs essence et diesel (injection directe/indirecte, haute pression, basse pression, suralimenté/atmosphérique, avec mode stratifié ou pas, etc.), et aussi différents types de systèmes de dépollution (FAP, EGR, catalyseur, etc.).

En réalité, si la combustion du carburant était parfaite, les pots d'échappement rejetteraient à peu près la même chose que ce que produisent nos poumons.

En effet, on devrait alors avoir des voitures écologiques puisque seuls les éléments H₂O (l'eau) et le CO₂ (dioxyde de carbone) devraient être émis suite à la combustion.

Certes, le CO₂ est un gaz à effet de serre, mais il est très loin d'être néfaste à la vie puisque il est vital pour les plantes et les organismes aquatiques tel le plancton.

Hélas, cette combustion idéale n'existe pas encore dans nos moteurs, et ce qui ne brûle pas ou mal induit des conséquences sur l'environnement.

Liste des polluants :

- Monoxyde de carbone CO : combustion partielle du carburant
- Oxydes d'azote NO_x : lié généralement à un fonctionnement en excès d'air.
- Hydrocarbures HAP (aromatique polycyclique) et HC (imbrûlés) : étanchéité moteur avec notamment les vapeurs d'essen-

combustion» (dans le cylindre) plus riches car le mélange carburant/comburant est moins homogène qu'avec une injection indirecte qui mélange les deux avant de l'envoyer dans le moteur.

Ce souci concerne tout autant les essence que les diesels contrairement à ce que les moins connaisseurs croient (c'est lié à l'injection directe, et non pas le carburant).

Les essences ayant mis plus de temps à adopter l'injection directe, d'où l'amalgame avec le diesel).

Causes favorisant la pollution

Voici les éléments principaux qui empêchent une bonne combustion et donc plus de pollution :

- Sonde lambda qui n'envoie plus d'informations au calculateur.
- Catalyseur qui ne transforme plus les gaz par réaction chimique.
- FAP qui ne filtre plus les particules. Etanchéité moteur défaillante (soupapes encrassées, segmentation usée, etc.) qui donnera lieu à une fumée bleue (consommation d'huile).
- Consommation d'eau avec fumée blanche.

Injecteur fuyard/grippé qui envoie trop de carburant dans les cylindres : hydrocarbures imbrûlés en augmentation.

Capteurs divers dysfonctionnants qui empêchent le calculateur de bien faire son travail (et donc d'engendrer une combustion la plus propre possible).

- Vanne EGR grippée qui devient hors de contrôle du calculateur et qui fait recirculer en permanence les gaz d'échappement dans le moteur.
- Allumage commandé défectueux (bobine, tête de delco) : ne concerne que les essences.
- Bougie de préchauffage sur diesel : pollution moteur froid.
- Filtre à air colmaté, encrassement moteur (pièces recouvertes de suie).

NISSAN JUKE 2020

Changements en profondeur



Photos : DR

Près de dix ans après le lancement du Juke, Nissan dévoile la nouvelle et deuxième génération de son célèbre crossover.

C'est sans doute l'un des modèles les plus attendus de cette rentrée 2019. Lui, c'est le nouveau Nissan Juke ! Neuf ans après son lancement le SUV urbain japonais au look atypique est de retour à la faveur d'une deuxième génération ! Et pour l'occasion, il change profondément...

Tout d'abord, il hérite d'une toute nouvelle architecture : la plateforme CMF-B de l'alliance Renault-Nissan, utilisée pour le nouveau Captur et la Clio V. Cela lui permet d'annoncer des dimensions en hausse avec 4.21m de long (+7,5 cm), 1.59m de haut (+3 cm) et 1.80 m de large (+3,5 cm) pour 2.64m d'empattement (+10 cm).

Cette croissance profite surtout à l'espace intérieur. Nissan parle notamment d'une longueur aux jambes accrue de 5,8 cm à l'arrière, d'une garde au toit augmentée de 11 mm et d'un volume de coffre de 422 litres, soit 20% de plus que sur la précédente génération. Et sur la balance, le nouveau venu est 23 kg plus léger que son prédécesseur grâce à l'usage d'acier à haute résistance. Côté design, s'il conserve son gabarit trapu et haut perché, le Juke abandonne

ses rondeurs. Place désormais à un design plus athlétique et des lignes plus marquées.

Au niveau de la face avant, ses phares, toujours circulaires, intègrent une nouvelle signature lumineuse en forme de Y, tandis qu'à l'arrière les feux en forme de boomerang ont disparu au profit d'éléments plus «traditionnels» et plus acérés. Enfin, de profil, on retrouve une ligne de toit fuyante qui confère au modèle de faux airs de crossover coupé.

Les transformations sont également bien présentes à l'intérieur. Nissan a tout changé, de la console centrale à la planche de bord en passant par le volant et le combiné d'instruments (de 7 pouces et numérique). L'ensemble, personnalisable, respire la modernité. On apprécie notamment système d'infodivertissement NissanConnect avec Wi-Fi embarqué et écran central tactile de 8 pouces façon tablette (compatibilité Apple CarPlay et Android Auto).

Toujours dans ce même souci de modernité, le constructeur japonais offre à son modèle toute une ribambelle de technologies, à commencer par le système de conduite semi-autonome ProPilot, déjà proposé en Europe sur la Leaf et le Qashqai (sur voie rapide, le véhicule gère la direction, maintient la vitesse souhaitée et la distance de sécurité).

RENAULT

Le Koleos se modernise

Le Renault Koleos restylé se lance sur le marché européen. Rafraîchi au début du mois de juin, le SUV au losange est désormais disponible avec un moteur diesel Blue dCi de 150 ch, deux roues motrices et boîte de vitesses automatique X-Tronic. Le tout avec la finition d'entrée de gamme «Life» qui comprend de série des jantes alliage 17 pouces, une climatisation automatique bizona, un régulateur/limiteur de vitesse ou encore l'alerte de franchissement de ligne. Au-dessus, le niveau «Zen» ajoute des jantes alliage 18 pouces, une sellerie similicuir/tissu, l'aide au stationnement avant et arrière, le détecteur de fatigue du conducteur ainsi que le système multimédia R-Link 2 avec écran tactile 7 pouces, navigation GPS et compatibilité Apple CarPlay et Android Auto.



La finition «Intens» dispose de son côté de jantes alliage 19 pouces, de feux LED Pure Vision, d'une sellerie cuir, de sièges avant chauffants, d'un avertisseur d'angles morts, d'une caméra de

recul, de l'Easy Park Assist, d'un régulateur de vitesse adaptatif, d'un combiné d'instrumentation numérique de 7 pouces personnalisable et d'un écran central tactile de 8,7 pouces.

AUDI
Cure de jouvence pour l'A5



Après l'A4, Audi donne un coup de bistouri à la famille A5. N'y voyez là aucune révolution mais simplement de petites améliorations cosmétiques et techniques. Il y a quelques mois, Audi levait le voile sur la version restylée de sa familiale A4. Sans surprise, voilà donc cette fois l'A5 remise à niveau qui reprend l'essentiel de son châssis, de sa technologie et de ses motorisations.

Comme pour l'A4, les modifications esthétiques visent surtout à lui donner un supplément d'agressivité avec une calandre plus biseautée que jamais et des LED plus voyantes. L'habitacle bénéficie d'un écran d'ordinateur de bord central plus gros et désormais tactile, intégrant les technologies les plus récentes d'Audi en la matière. Par exemple, il reprend le fameux système Car-to-X d'Audi permettant en théorie de gagner du temps dans les trajets urbains grâce à une liaison avec l'ordinateur central de la ville commandant les feux de circulation.

Après la disparition des versions S essence au profit de variantes S TDI (347 chevaux pour les S5 Sportback/Coupé/Cabriolet), il n'y a aucun gros changement à noter sous le capot de l'Audi A5 restylée. Elle offre quatre moteurs diesel d'une puissance de 136, 163, 190 et 231 chevaux, mais aussi trois essence de 150, 190 et 245 chevaux.

La version RS5 Coupé/Sportback, dont la mouture restylée n'a pas encore été dévoilée, restera bien évidemment fidèle au V6 bi-turbo de 450 chevaux.

FOOTBALL

AU LENDEMAIN DU MATCH AMICAL INTERNATIONAL, LUNDI SOIR À ALGER, CONTRE LE BÉNIN

Les champions ont flambé !

Les Verts ont fêté leur sacre africain de juillet dernier en Égypte avec leurs fans, lundi soir, à l'occasion de la rencontre amicale internationale contre le Bénin. Une petite mais intéressante victoire des hommes de Belmadi qui, désormais, vont se projeter sur les prochaines échéances.

Le stage de septembre n'aura pas été un ratage total pour les champions d'Afrique. Certes, les «responsables» de la fédération n'ont pas tenu leurs promesses en programmant deux joutes amicales durant cette date Fifa comme espéré par Belmadi et son staff, mais le match de ce lundi soir a, malgré les «incandescences», permis aux camarades de Feghouli d'étaler leurs qualités premières et, par-dessus tout, mesurer le chemin qui les attend durant les prochaines sorties officielles. En effet, au-delà d'un succès qui reconforte Belmadi dans ses choix et convictions et qui aura ses conséquences sur le prochain classement Fifa, la confrontation de lundi au stade du 5-Juillet plein comme un œuf mais dont le terrain n'offrait aucun «confort» aux champions d'Afrique, a le mérite de renseigner sur ce que sera le visage de la sélection d'ici le prochain rendez-vous officiel. C'est le sélectionneur national qui apporte la première réponse à cette interrogation qui «tracasse» quelques esprits depuis que les Verts ont triomphé en Égypte. «Ça ne va pas être facile de rentrer dans cette équipe. On ne change pas une équipe qui gagne. J'ai mis le 11 de la CAN parce Les joueurs le méritent, ils ont validé leur place. Je ne me voyais pas changer cette équipe», confiera simplement Djamel Belmadi qui expliquera que, jusqu'à preuve du contraire, «ce groupe a été mis en place grâce à la motivation. Donc, je ne m'inquiète pas de l'état d'esprit».

La difficulté d'intégrer la sélection

Cela pour expliquer, en partie, les raisons qui ont poussé Belmadi à faire confiance au groupe de base qui avait disputé



Photo : DR

la CAN-2019 en Égypte avec la réussite qu'on connaît. Belmadi regrette certainement que des joueurs comme Delort (victime d'un quiproquo qui l'a privé d'être incorporé dans le dernier quart d'heure), Benrahma, Benayada, Chetti n'aient pas eu l'opportunité de montrer (au public certainement car Belmadi connaît leur valeur sinon il n'aurait jamais pensé à les convoquer) ce dont ils sont capables. L'entraîneur national fera rappeler qu'il lui était impossible d'aligner tout le monde et qu'avec un autre match amical au menu de ce stage de septembre, il aurait été plus objectif dans ses choix. Un «sujet» qui nous renvoie au cafouillage qui a présidé le regroupement des Verts en ce mois de septembre. Au départ, il était question que l'EN dispute deux rencontres. Une première dite de gala face au Ghana à Alger et une seconde contre le Bénin à Blida. Les Ghanéens étant affairés par leurs propres problèmes organiques ont dû décliner l'invitation et les pourparlers de dernière minute avec certaines sélections n'ayant pas abouti, le sélectionneur algérien a dû revoir ses plans. C'est aussi une réponse de Belmadi à tous ceux qui annonçaient l'arrivée prochaine de nouveaux visages, Aouar (O Lyon) et Larouci (Liverpool) entre autres, chez les Verts. Le driver algérien semble se contenter d'un groupe qui lui donne entière satisfaction et qu'il défend à cor et à cri. Il prendra l'exemple de Slimani, buteur lundi soir mais qui n'a pas échappé aux critiques en raison de ses ratages. «Il n'a pas le profil que les Algériens aiment, mais pour moi il est technique», répliquera Belmadi qui ira même jusqu'à taquiner son ancien équipier en sélection, Abdelhafid Tassafout, meilleur buteur de l'EN jusqu'alors, en professant qu'il «va battre son record». Histoire de dire qu'il maintiendra sa confiance à l'actuel baroudeur de l'AS Monaco tout comme pour redire sa conviction que le groupe actuel a suffisamment de qualités. «Nous avons des joueurs au-dessus du lot techniquement, j'avais peur qu'ils en abusent. Je suis satisfait de ce côté-là, même si on a manqué la finition», dira l'entraîneur algérien qui se projette déjà sur les prochaines confrontations qui attendent son équipe.

Un mois d'octobre «décisif»

Un avenir qu'il promet «radieux» à condition que tout le monde mette du sien. Le coach des Verts ne manquera pas de «dénoncer» le laisser-aller qui a prévalu au lendemain du sacre africain trouvant «pas normal» de manquer une opportunité d'un second test lors de cette date Fifa de septembre 2019. Belmadi, qui déclarait lors de sa conférence de mardi passé que ce n'était pas de son autorité d'aller chercher des sparrings-parthres pour la sélection, en prenant attache avec les fédérations où les agences (match maker), a été davantage acide vis-à-vis des personnes censées prendre en charge ce genre de chantiers. «Ce qui s'est passé avec cette date Fifa est une erreur, il faut le dire. On ne peut pas rater l'occasion de faire deux matchs, il y a peu d'occasions», a-t-il lâché en promettant que lors de la trêve internationale d'octobre prochain, l'équipe devrait disputer deux rencontres sans cette fois livrer le nom des adversaires. «On travaille avec des agences. Je n'ai pas d'autres détails. On a tous envie de jouer des équipes du monde entier mais, nous, on doit jouer des équipes africaines. J'ai donné mes préférences on attend la finalisation», affirmera-t-il lundi soir à l'issue du match contre le Bénin. Cela suppose que, contrairement à ce qui a été avancé par le président de la FAF en personne vendredi passé sur la radio nationale, les Verts n'auront pas à affronter une équipe sud-américaine, ni le Brésil comme avancé par Belmadi, mardi passé, ni l'Argentine ou le Chili comme susurré par «certaines sources autorisées». A bien comprendre, Belmadi et ses joueurs se mesureront à des sélections africaines. Du moins jusqu'à ce que la sélection parvienne à assurer sa qualification aux phases finales de la CAN-2021 et du Mondial-2022.

L'EN jouera-t-elle encore au 5-Juillet ?

Même s'il aurait aimé disputer un match de pur prestige face à la France, ce que les deux fédérations ont fini par admettre (voir encadré) et comptent organiser, dès octobre 2020, Belmadi laisse planer le doute sur le lieu de domiciliation des prochaines rencontres de la sélection. En tout cas, pour

lui, plus question de jouer des matchs sur une pelouse de la (mauvaise) qualité de celle du 5-Juillet. Et cette fois, ce n'est certainement pas dû à l'hostilité légitime du public du temple olympique d'Alger. Belmadi fera connaître sa pensée. «Vu le nombre de matchs de championnat et de coupe qu'il va y avoir, c'est difficile de trouver une bonne pelouse au 5-Juillet. C'est dommage car on perd un atout», a-t-il lâché en notant qu'il aurait aimé faire du 5-Juillet «notre nouvelle forteresse». Retour à Blida, donc, où si la sélection n'a pas le soutien d'un plus grand nombre de fans, Mustapha-Tchaker ne pouvant accueillir qu'une trentaine de milliers de supporters, elle peut se contenter d'une pelouse assez praticable où les joueurs ont leurs repères. D'autant plus que les autres enceintes sportives du pays, autrement plus grandes, n'offrent pas les garanties techniques. Belmadi semble avoir fait le tour de la question. «Des stades disponibles il n'y a que le 5-Juillet qui pouvait accueillir ce nombre. J'ai vu Annaba et ce n'était pas à la hauteur et on m'a dit que Constantine c'est pareil», fera-t-il savoir. Il n'en demeure pas moins que les Verts, qui n'auront à se produire en Algérie en matchs officiels qu'une seule fois durant cette fin d'année (en novembre contre la Zambie), pourront bénéficier éventuellement de l'ouverture par les pouvoirs publics des stades d'Oran, de Baraki et de Tizi-Ouzou annoncée pour le second semestre de l'année prochaine. Soit dans le timing espéré, l'Algérie jouera deux rencontres entre le 23 et le 31 mars 2020 (première date Fifa de l'an prochain) puis deux autres entre le 1^{er} et le 9 juin 2020. Les semaines de mars et de juin 2020 seront consacrées à la première et deuxième journée des qualifications au Mondial-2022. Rien ne dit que les Verts débiteront ces éliminatoires par un match en Algérie. Si c'est le cas, il est des certitudes qu'il aura lieu à Blida. Pour la suite des qualifications (CAN-2021 et Mondial-2022), l'offre sera plus élargie avec la disponibilité des trois nouveaux stades précités (Oran, Baraki et Tizi-Ouzou). En tout cas, pour le mois d'octobre 2020 réservé aux «friendlies» (matchs amicaux) les Français semblent avoir «choisi» d'évoluer sur le grand stade d'Oran.

M. B.

LE PRÉSIDENT

DE LA FFF RÉPONDRAIT
À L'APPEL DE LA FAFAlgérie-France
en octobre
2020 à Oran?

C'est Franceinfo qui «creuse» et annonce un possible match «retour» entre l'Algérie et la France. Pour la chaîne française d'informations, la FAF a «proposé un match amical» entre les deux sélections qui devrait avoir lieu entre le 5 et le 13 octobre de l'année prochaine (date Fifa) à Oran. La chaîne précise que cette perspective a été évoquée aussi par le sélectionneur algérien, Djamel Belmadi, qui souhaiterait «jouer un jour» une telle confrontation qui reste sujette au feu des décideurs des deux pays, les politiques en l'occurrence. Franceinfo qui rappelle les conditions qui avaient entouré le match France-Algérie de septembre 2001 à Paris, assure que les questions sécuritaires sont à l'origine de cette indécision de programmer un match de football entre les sélections des deux pays. Interrogé par Franceinfo, le président de la FFF, Noël Le Graët, a confirmé que l'idée ne l'a jamais quitté depuis qu'il est président de l'instance du football hexagonal. «Depuis que je suis en place, je veux aller en Algérie. C'est le seul pays qu'on ne rencontre pas. Il est temps de faire ce match», a-t-il déclaré hier. Noël Le Graët ne verrait pas d'un mauvais œil une telle optique il se montrerait même disposé à faire, le premier, les premières démarches en vue de faire aboutir le projet. «Je vais me déplacer le plus rapidement possible pour voir dans quelles conditions on peut organiser ce match», avance le patron de la FFF qui ne manquera pas de faire remarquer qu'il va falloir obtenir l'accord d'Emmanuel Macron pour organiser cette rencontre. «Pour les amicaux, on prend les décisions tout seul. Mais c'est un match tellement important que l'accord politique est nécessaire», a-t-il confié, sans omettre de conclure sportivement : «Le devoir de l'équipe de France est de se déplacer en Algérie», balayant d'un trait l'éventualité d'un remake France-Algérie sur le sol français.

M. B.

COMITÉ CONJOINT DE LA FIFA ET LA CAF DES RÉFORMES

Première réunion
du taskforce au Caire

La première réunion du comité conjoint de la Fifa et de la taskforce chargée des réformes de la CAF a lieu hier au siège de la Confédération au Caire de football au Caire, a indiqué l'instance africaine. La réunion devait examiner la feuille de route pour le partenariat CAF/FIFA annoncée en juin dernier, à la demande de la CAF, afin que la Fifa apporte son expertise aux réformes engagées par la Confédération africaine de football, précise la même source. Cette feuille de route conjointe du partenariat CAF/FIFA, couvre trois principaux domaines : la gestion financière, la bonne gouvernance et les procédures internes. Elle est mise en œuvre par le secrétaire général de la CAF, Mouad Hajji et la secrétaire générale et déléguée générale de la Fifa pour l'Afrique, madame

Fatma Samoura, avec l'apport d'un groupe de spécialistes de la Fifa choisis pour leurs expertises avérées dans les domaines cités. Les sujets de discussions de la réunion d'hier comprendraient l'audit, l'importance de la transparence dans toutes les opérations de la CAF, la nécessité d'avoir les meilleurs niveaux de conformité, l'organisation efficace et professionnelle des compétitions, le développement du football africain ainsi que le soutien aux 54 associations membres de la CAF. Ont pris part à cette réunion un groupe d'experts du sport, de la gouvernance ainsi que le président de la Fifa Gianni Infantino, le président de la CAF Ahmad Ahmad, le secrétaire général de la CAF Mouad Hajji et la secrétaire générale de la Fifa et déléguée générale pour l'Afrique Fatma Samoura.

FOOTBALL

BELMADI VOULAIT LE GARDER ENCORE

Halliche méritait mieux

● Incorporé pendant dix minutes du match contre le Bénin, Rafik Halliche a définitivement tourné la page de la sélection qu'il a rejointe en 2008 à l'occasion du match face au Sénégal. Champion d'Afrique en juillet dernier en Égypte, Halliche quitte l'EN après 11 ans de bons et loyaux services.

Pas besoin de rappeler ses faits d'armes. Juste que le «roc» ne s'est jamais départi de ses obligations envers l'équipe de son pays. Lui qui était comme le dernier maillon de l'EN qui a fait vibrer le peuple un soir de 18 novembre 2009 à Omdourman contre les Pharaons. Presque dix ans après avoir versé son sang dans l'attaque qui a ciblé le bus des Verts près de l'aéroport du Caire, Halliche se retire les yeux en larmes.

Comme il l'a déjà été, même en cas de victoires. De ses adieux, lundi soir, fêtés par les supporters, les joueurs et les membres des staffs, quelques fausses notes ont jailli et ont failli gâcher le cérémonial. La FAF avait promis une surprise que personne n'a vu ou senti. Le cafouillage qui régnait sur la main courante au sifflet final de l'arbitre égyptien dénote d'un



Photo: DR

scénario mal écrit et forcément mal interprété. Halliche méritait mieux qu'une «lévitation» de ses camarades pour boucler une carrière durant laquelle il a tout connu et gagné. L'enfant de Bachdjarah n'oublie rien. «Il y a beaucoup de choses à dire après ces 11 années passées en sélection. Il y a eu du bon mais aussi du moins bon. Je ne retiendrai que le meilleur», a-t-il confié au micro de l'ENTV. Sans faire référence aux adieux qui lui ont été réservés, Halliche, toujours

humble et modeste, se contentera de dire : «On ne peut pas espérer une meilleure fin. Finir avec un titre, c'est le rêve de tout algérien». Avant de se projeter sur l'avenir, celui de la sélection pas le sien. «Sincèrement, physiquement j'aurais pu continuer encore quelques années je vais le faire en club, mais il faut savoir sortir par la grande porte. En plus de ça, il y a une génération de jeunes qui arrivent, il faut leur laisser de la place. On leur sou-

haite le meilleur». Ce n'est pourtant pas ce que pense Djamel Belmadi qui aurait espéré voir le colosse défenseur de Moreirense servir encore la sélection. «Si cela ne tenait qu'à moi, je ne laisserai pas partir Halliche. Je sais qu'il nous manquera car, à son poste, on attend toujours la relève». Des propos élogieux qui serviront de cadeau d'adieu à un footballeur à l'exemplarité jamais éprouvée.

M. B.

Slimani approche Tasfaout

Auteur de son 29^e but en sélection Islam Slimani a dépassé le record de Lakhdar Belloumi et a égalé celui de Rabah Madjer. Mieux, l'attaquant monégasque n'est plus qu'à sept banderilles du record de Tasfaout, légendaire baroudeur des Verts avec 36 réalisations. Avec plus de réussite, il en a manqué au moins deux buts tout faits devant le portier béninois Alagbé, Slimani aurait franchi un grand pas vers sa quête de détrôner l'ancien capitaine de la sélection.

M. B.

Les blessés n'ont pas été oubliés

Duran la soirée festive de lundi, le public a certainement dû apercevoir quelques visages parmi le groupe de joueurs entassés dans le banc algérien. Il s'agissait entre autres de Mohamed Farès (Spal) blessé et forfait pour les six prochains mois ainsi que d'Oussama Chita (USMA) victime d'une grave blessure qui l'avait privé de la CAN-2019. Autre présence durant cette soirée, celle de Mehdi Zeffane, sans club depuis qu'il a décidé de quitter Rennes mais qui a répondu présent à l'invitation de la FAF.

M. B.

LIGUE 1 MOBILIS (4^e JOURNÉE)

Le MCO en appel, le CSC, l'ESS et l'USMBA en quête d'un premier succès

● Le championnat d'Algérie de Ligue 1 de football reprend ses droits après la fenêtre internationale du mois de septembre, avec le déroulement de la première partie de la 4^e journée prévue mercredi et jeudi, et dominée par le derby de l'Est entre le CS Constantine et le CA Bordj Bou-Arréridj, tandis que la lanterne rouge l'USM Bel-Abbès tentera de décrocher son premier succès de la saison à l'occasion de la réception du NA Hussein-déy.

Le CS Constantine qui peine terriblement en ce début de saison, accueillera le CABBA avec la ferme détermination d'empêcher les trois points de la victoire pour lancer réellement sa saison. Une mission qui s'annonce ardue pour les hommes de Denis Lavagne face à un adversaire qui carbure fort avec deux victoires et un nul et qui partage la tête du classement avec 7 points. L'autre leader, le MC Oran, sous les ordres de Cherif El-Ouazzani se rendra à Ain M'lila pour croiser le fer avec l'ASAM qui reste sur une défaite amère face à l'USM Alger (3-2) lors de la précédente journée. Le Mouloudia d'Oran qui est en train de réussir un bon début de saison est bien armé pour revenir avec résultat

positif loin de ses bases en dépit de ses problèmes administratifs. De son côté, l'ASAM à l'instar de la saison dernière, éprouve des difficultés en ce début de saison avec déjà deux défaites au compteur malgré le beau jeu des hommes de Azzedine Aït Djoudi. Le troisième match au programme mettra aux prises l'ES Sétif au nouveau promu le NC Magra, la bonne surprise de cette entame de saison. Confrontés à des problèmes internes depuis la fin de l'exercice précédent, les Sétifiens occupent une peu reluisante 11^e place avec 1 seul point en trois rencontres. Une maigre moisson pour les protégés de Kheïreddine Madoui incapables

de remporter le moindre succès. La réception du NC Magra pourrait constituer l'occasion idéale pour les partenaires de Bouguelmouna de signer leur premier succès de la saison surtout après l'élection d'un nouveau président à la tête du club cette semaine qui devrait ramener la sérénité à l'équipe. Mais le NC Magra ne se rendra pas à Sétif en victime expiatoire et tentera de confirmer son bon début de saison. La quatrième et dernière rencontre au programme de la 4^e journée, amputée de quatre matchs qui concernent les clubs engagés en compétitions africaines, verra la lanterne rouge l'USM Bel-Abbès accueillir le NA

Hussein-déy. Les deux équipes aborderont ce match avec l'objectif de remporter leur première victoire de la saison. L'USM Bel Abbes qui a sauvé in extremis sa peau de la relégation la saison dernière est en mauvaise posture en ce début de saison avec un zéro pointu en trois matchs. La direction du club espère que l'arrivée du nouvel entraîneur Abdelkader laïche va provoquer le déclin escompté. Quant au NAHD qui a perdu une grande partie de ses joueurs cadres lors de l'intersaison et qui reste sur une amère défaite devant son rival de toujours le CR Belouizdad (1-2) compte bien profiter des difficultés de son adversaire du jour pour signer son premier succès.

EN RAISON DE LEUR RETRANSMISSION PAR LA TÉLÉVISION

Changement d'horaire pour deux rencontres

Le coup d'envoi de deux rencontres USMBA-NAHD et CSC-CABBA, comptant pour la 4^e journée de Ligue 1 programmées ce jeudi 12 septembre, ont été avancées à 17h45 à la demande de l'EPTV. La 4^e journée de Ligue 1, pour rappel, sera amputée de quatre rencontres en raison de l'engagement de quatre équipes dans les coupes interclubs africaines, JSK et USMA en Ligue des champions et PAC et CRB en Coupe de la CAF.

Ah. A.

Start

Mercredi 11 septembre (16h)
ASAM-MC Oran
Jeudi 12 septembre (17h45)
USMBA- NA Hussein-déy
CSC-CA Bordj Bou-Arréridj
(19h) : ES Sétif-NC Magra
*Les matchs CR Belouizdad-US Biskra, MC Alger-USM Alger, JS Saoura-Paradou AC et ASO Chlef- JS Kabylie sont reportés à une date ultérieure.

JSM BÉJAÏA

Lacete débarqué, Benmouhoub prend l'intérim

Finalement la défaite concédée à domicile samedi face à l'ASM Oran a eu raison de Mohamed Lacete, débarqué lundi soir, après une longue entrevue avec la direction de la JSM Béjaïa. La séparation avec Mohamed Lacete a été décidée «d'un commun accord suite aux résultats enregistrés durant ce début de saison», a indiqué la direction du club. Et c'est Benmouhoub Saïd, directeur technique sportif, qui est chargé de l'intérim pour préparer la prochaine rencontre face au MC Saïda, le temps de ramener un nouvel entraîneur en chef. «Les dirigeants du club et à leur tête, Boudjeloud Abdelkrim, étudient actuellement plusieurs profils. Cette dernière prendra le temps nécessaire pour faire le bon choix et trouver ainsi l'entraîneur qui sera en mesure de répondre aux critères établis», explique la JSMB. Dans les milieux béjaïois, on évoque le nom de Moez Bouakaz.

Bezouir Seghir nommé coordinateur

La direction de la JSM Béjaïa nomme Bezouir Seghir au poste de coordinateur de l'équipe première. Bezouir qui a déjà occupé plusieurs postes de responsabilités au sein de différents clubs, devra mettre à profit son expérience au sein de son ancienne équipe.

Ah. A.

BOXE : MONDIAUX 2019

L'Algérien Houmri (81 kg) réussit son entrée en lice



Le boxeur algérien Mohamed Houmri (81 kg) a battu le Saoudien Hamadah Salman, par arrêt de l'arbitre au 2^e round, hier à Ekaterinbourg (Russie) où se déroulent les mondiaux-2019 de boxe du 9 au 21 septembre. Mohamed Houmri est le deuxième pugiliste algérien à se qualifier aux 16^e de finale de cette compétition qui a débuté lundi avec la victoire de Younes Nemouchi (75 kg) vainqueur (5 - 0) devant le Slovène Velko Aljaz. Sept boxeurs représentent l'Algérie dans ce rendez-vous pugilistique qui rassemble près de 450 athlètes de 87 pays. Mohamed Flissi (-52 kg) et Réda Benbaaziz (-63 kg) monteront sur le ring le 12 septembre, respectivement face au Congolais Ilunga Kabange Doudou et à l'Ouzbek Adu Raimov Al Nur. Exempt du premier tour, l'Algérien Abdelhafid Benchabla (-91 kg) rencontrera au tour suivant, le 15 septembre, le vainqueur du combat entre l'Allemand Abduldjabbar Ammar et le Coréen Jiu Taeung. L'entrée en lice des deux derniers représentants algériens, Chems-Eddine Kramou (69 kg) et Chouaïb Bouloudinat (+91 kg) aura lieu le 16 septembre. Kramou, exempt du 1^{er} tour, croisera les gants avec le vainqueur du match entre l'Azerbaïdjanais Sotomayor Lorenzo et l'Australien Mallia Jason. Bouloudinat, quant à lui, boxera contre l'Italien Carbotti Mirko.

RUGBY

Mis en
veilleuse,
l'avenir des
clubs oranais
en danger

Quelque 15 clubs oranais de rugby sont mis en veilleuse depuis plusieurs mois après le rejet par la fédération algérienne de la discipline de leurs dossiers d'engagement respectifs, a déploré hier le président de la Ligue oranaise.

«C'est une mort programmée que l'on est en train de réserver au rugby à Oran, une discipline qui était pourtant en pleine croissance», a regretté Ahmed Saad dans une déclaration à l'APS, imputant la responsabilité en premier lieu au président de la fédération. «Le motif évoqué par la fédération pour justifier le rejet des dossiers des clubs affiliés à notre ligue a trait au non respect des délais fixés pour le dépôt des dossiers, un motif qui ne tient pas la route, puisque, selon mes informations, d'autres formations étaient dans notre situation mais cela ne les a pas empêchées d'être qualifiées par la fédération», a encore dit le même responsable. Estimant que le rugby est en phase de développement en Algérie, le président de la Ligue oranaise a poursuivi qu'il était «insensé» de se tenir à ce détail pour priver des centaines de jeunes de pratiquer leur sport préféré. «Cette décision de la fédération porte préjudice à près de 800 jeunes des deux sexes qui sont privés désormais de compétition. J'aurais souhaité que le président de la fédération fasse preuve de sens de responsabilité en pensant notamment à ces jeunes sportifs qui ont préféré pratiquer le rugby à d'autres disciplines», a encore regretté le président de la Ligue oranaise, fondée le 17 mars 2016. Face à cette situation, le premier responsable de cette structure dit avoir sollicité l'intervention de l'ex-ministre de la Jeunesse et des Sports, Mohamed Hattab, «mais en vain». Idem pour l'actuel ministre du secteur, Abderaouf Bernaoui, que M. Saad a rencontré lors de sa précédente visite dans la capitale de l'ouest du pays, il y a quelques semaines. «Pour moi, il n'y a qu'une seule explication à cet acharnement du président de la fédération contre notre ligue. Il est en train tout simplement de régler des comptes avec nous, car il nous accuse d'être derrière une campagne ayant visé sa destitution du temps de l'ancien ministre de la Jeunesse et des Sports, El Hadi Ould-Ali», s'est insurgé le patron de la Ligue oranaise, inquiet au sujet de l'avenir de centaines de sportifs affiliés à sa ligue, surtout à l'approche des Jeux méditerranéens que va abriter Oran en 2021 «et auxquels nombreux joueurs des clubs oranais de rugby rêvent de participer», a-t-il conclu.

ATHLÉTISME

CHAMPIONNATS DU MONDE 2019

Makhloufi va s'aligner
sur le 1 500 m à Doha

● Le double médaillé d'argent aux Jeux olympiques Rio 2016, l'Algérien Taoufik Makhloufi a décidé de courir uniquement le 1 500 m, sa distance de prédilection, aux championnats du monde d'athlétisme de Doha (Qatar) prévus du 27 septembre au 6 octobre prochain, a-t-il révélé à l'APS.

«Je vais courir uniquement le 1 500 m aux championnats du monde 2019 de Doha. J'ai pris cette décision en concertation avec mon entraîneur français Philippe Dupont. La performance que j'ai réalisée sur 1 500 m lors du meeting de Paris m'a encouragé à opter pour cette distance aux prochains Mondiaux. En plus, physiquement je ne suis pas prêt à 100% pour m'aligner sur le 800 et le 1 500 m» a déclaré Makhloufi à l'APS. Au meeting de Paris, comptant pour la Ligue de diamant, disputé le 24 août dernier, le natif de Souk Ahras avait réalisé une belle performance sur le 1 500 m en parcourant la distance en 3:31.77, soit l'un des sept meilleurs chronos mondiaux de la saison. «Après trois ans d'absence à cause de blessures, j'étais agréablement surpris par ma performance à Paris. Grâce à ce chrono, je peux dire que j'ai réussi mon objectif pour cette année, qui est, pour moi, celle de la transition en vue des Jeux olympiques 2020 à Tokyo lesquels demeurent l'objectif principal pour moi» a estimé le médaillé d'or du 1 500 m aux JO Londres 2012. Après une longue absence des pistes, Makhloufi avait effectué son retour à la compétition le 16 juillet dernier, à l'occasion du Meeting internatio-



Photo : DR

nal de Sotteville-lès-Rouen (France), où il avait pris la deuxième place sur le 800 mètres, avec un chrono de 1:46.33. Il avait enchaîné le 20 juillet avec le Meeting international d'Heusden Zolder (Belgique) avec une deuxième place en 1:45.33, réalisant par la même occasion les minima de participation aux prochains Mondiaux.

Interrogé sur ses chances au rendez-vous de Doha, Makhloufi, qui devrait se rendre demain en France pour peaufiner sa préparation, a répondu qu'il va gérer la compétition avec intelligence mais pas dans la peau du favori. «Je vais gérer la compétition course par course jusqu'à la finale Inch'Allah. Sincèrement, je ne suis pas le grand favori pour la victoire finale. Je serais l'outsider. Il y a beaucoup de prétendants au sacre, notamment des Kenyans. Je ne suis pas très loin

des meilleurs cette saison. Je vais faire le maximum pour défendre mon statut de champion et surtout faire honneur aux couleurs nationales. Je vais me donner à fond pour réaliser le meilleur résultat positif à Doha, tout en sachant que c'est une année de transition pour moi en prélude des JO 2020» a-t-il affirmé. En prévision de ces Mondiaux, le demi-fondiste algérien va effectuer son dernier stage bloqué en France sous les ordres de son entraîneur pour être prêt pour le jour J. «Je vais poursuivre ma préparation en France avec un stage de trois semaines avant de me rendre au Qatar le 28 ou 29 septembre prochains pour m'acclimater sur place aux conditions. Sincèrement, je suis motivé et décidé à faire le maximum, je suis positif, je vois loin et chaque chose en son temps» a-t-il dit.

Par ailleurs, Makhloufi a tenu à saisir cette occasion pour féliciter les athlètes algériens ayant brillé aux Jeux africains Rabat-2019. «Je félicite tous les athlètes algériens qui ont réalisé de belles performances au Maroc. Personnellement, j'ai commencé par briller en Afrique avant de connaître la gloire au niveau mondial. Je suis fier d'eux et j'espère qu'ils vont continuer sur leur lancée. J'encourage également les jeunes Algériens à persévérer et faire des sacrifices pour réussir et atteindre leur objectif», a-t-il conclu.

TENNIS : COUPE

DAVIS 2019

L'Algérie
avec quatre
représentants
à Nairobi

Quatre tennismen représenteront l'Algérie à la Coupe Davis 2019, prévue du 11 au 14 septembre courant à Nairobi (Kenya), a-t-on appris hier auprès de la FAT.

Il s'agit de Mohamed Hassan, Youcef Rihane, Samir Hamza Reguig et Nazim Makhlouf, encadrés par le capitaine d'équipe Mohamed Bouchabou, a encore détaillé l'instance fédérale dans un bref communiqué. Outre l'Algérie, sept autres nations sont engagées dans le Groupe 3 de cette Coupe Davis 2019, à savoir : Bénin, Kenya, Madagascar, Mozambique, Namibie, Nigeria et Tunisie. Ces pays seront repartis en deux Poules (A et B). Le vainqueur de la Poule «A» jouera face au second de la Poule «B», tandis que le leader de la Poule «B» affrontera le second de la Poule «A». Après quoi, les deux vainqueurs accéderont au Groupe 2 de la zone Europe - Afrique, en 2020. La délégation algérienne est conduite au Kenya par Hocine Cheghib, membre du Bureau fédéral de la FAT.

HANDBALL : CHAMPIONNAT D'AFRIQUE DES CLUBS 2019

Pas de représentants
algériens à Niamey

● La Fédération algérienne de handball (FAHB) a décidé, à nouveau, cette année, de faire l'impasse sur le championnat d'Afrique des clubs champions qui se déroulera à Niamey, au Niger. Et pour cause, la Confédération africaine de handball (CAHB) annonce le tirage au sort sans la

présence de représentants algériens à savoir le CR Bordj Bou-Arréridj (CRBBA), champion d'Algérie en titre. L'absence de ces derniers s'explique, comme à chaque fois, par des raisons politiques. En effet, la FAHB, plutôt l'Algérie, boycotte le Championnat d'Afrique des clubs tant que le

club du Sahara Occidental, le Widad Smara handball club, participe aux compétitions africaines sous les couleurs marocaines. En 2013, le GS Pétroliers s'était retiré du championnat d'Afrique des clubs champions organisé à Oujda, au Maroc, après avoir eu connaissance de la participation du club de la ville sahraouie sous les couleurs marocaines. Depuis, à chaque fois que le Widad de Smara participe, l'Algérie se retire. L'année dernière, lors de la 40^e édition, le GSP avait terminé à la 3^e place à Abidjan ; un tournoi qui avait connu l'absence de Smara. Le CRBBA, qui a remporté son premier trophée en mettant fin à l'hégémonie du GS Pétroliers, va devoir ainsi faire l'impasse sur la compétition africaine, du moins cette année. Le tirage au sort du 41^e Championnat d'Afrique des clubs champions 2019, pour rappel, aura lieu samedi 14 septembre au Palais du 29-Juillet à Niamey.

CAN-2019 JUNIORS FILLES

Les Algériennes éliminées
au premier tour

La sélection nationale de handball junior filles (U20) n'ira pas au second tour de la Coupe d'Afrique des nations de la catégorie, qui se déroule à Niamey au Niger (05-14 septembre). Ayant remporté une seule victoire, face au Niger, pays hôte, (34-15), les juniors algériennes ont glané deux points les positionnant à la 3^e place derrière la Tunisie et la RD Congo, avec six points chacune. A l'issue du premier tour, les deux premiers du groupe B se qualifient pour les demi-finales prévues le 12 septembre, alors que la finale aura lieu le 14 septembre. Pour rappel, la FAHB avait désigné en juillet dernier le duo Bennisroune Mohamed-Djerroud Abdelhamid à la barre technique des U20.

Ah. A.

Ahmed A.

LE SOIR DE L'IMMOBILIER

APPARTEMENTS

Société de promotion immobilière commercialise des appartements de haut standing, à Chéraga, dans une résidence gardée. Tél.: 0559 122 101

F147481

Agence Tél.: 0556 90 2013 - 0553 926 450 - 026 19 05 71 - Vends F3, 3^e étage, 120 m2, centre-ville Tizi-Ouzou en face les Genêts, acté, livret foncier + F5, 3^e étage, 130 m2 en face KESSI Université Hasnaoua Tizi Ouzou, acté, livret foncier + F3, 4^e étage, 98 m2 ETHT Tizi Ouzou en face la maison de jeunes, acté, livret foncier + F3, cité Million Tizi Ouzou, 2^e étage, acté, livret foncier + F2, 5^e étage, 60 m2 centre ville TO coté Eucalyptus, acté, livret foncier. F128239/B13

Vds très bel F4, Douaouda, acte. - 0698 44 15 23 F147487

Vend F4. Fini. Superficie 135 m². Avec terrasse. 2 façades. Au 1^{er} étage. Axe Nouveau Lycée de Tizi-Ouzou ville. En intégration. Bon prix. Téléphone : 05.61.95.24.11 (Jour de visite : lundi) F128240/B13

Promotion immobilière vend des F2 et F3 à Azeffoun et Alger-Plage. Avec crédit bancaire. Tél.: 0797.51.79.11 / 0670.05.62.40 / 0550.60.70.63 F108235/B13

LOCAUX COMMERCIAUX

A vendre 02 locaux de 50 m² chacun, à Ouled-Moussa. Tél.: 0550 85 90 13 F147463

PROSPECTIONS

SweetHome cherche pour étranger apprt, villa, locaux. - 021 60 90 87

F147427

Recrute pâtissier qualifié

Entreprise privée recrute pâtissier qualifié

Préparateurs et apprentis s'abstenir.

Téléphone : 0554 704 108

GR/NB-NS

OFFRES D'EMPLOI

Entreprise privée, située à Oued-Romane (El-Achour), cherche femme de ménage. Tél.: 0541 73 32 49

NS/NB

SOS Très urgent : vieille dame malade (Parkinson) cherche couches adultes larges. Tél.: 0553 58 78 17 0554 59 10 38

Vends villa 7 pièces toutes commodités. Aïn Taya. Quartier résidentiel. **05 52.04.24.90**

GR/B/NS

Vends F3 Aïn Benian 2^e étage d'un immeuble de 3 étages. **06 68.01.47.43**

GR/B/NS

PENSÉE

Les 05/09/2011, 06/09/2012 et 11/08/2016 dates auxquelles on a perdu des êtres chers dans nos cœurs respectivement : **Souami Baya, Azouaou Salem et Sadaoui Djedjiga.** Nous demandons à tous ceux qui les ont connus et côtoyés d'avoir une pieuse pensée pour eux. «A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»



349/B1

SOS Très urgent : dame cherche pour sa fille malade, couches 3^e âge. Tél.: 0540 41 23 53 **Dieu vous le rendra.**

SOS Urgent, jeune femme avec en charge, 3 handicapés à 100 % moteur, besoin de couches Adultes. Tél.: 0551 06 73 11

SOS Très urgent, jeune fille, 23 ans, handicapée, cherche des couches 3^e âge. Tél.: 0552 40 02 08

SOS Très urgent : vieille dame malade, nécessiteuse, dans un état de santé précaire, cherche couches adultes médium. Tél.: 0559 807 404

SOS Safaâ, handicapée moteur à 100 %, âgée de 16 ans, demande à toute âme charitable de l'aider en lui procurant des couches adultes médium (moyennes) + Sonde n° 08 auto-sondage - Merci. Allah vous le rendra. Tél.: 0552 57 05 26

DEMANDES D'EMPLOI

JF, tit. d'un master 2 (biologie), avec 3 années d'expérience dans l'industrie pharmaceutique et une très bonne maîtrise de l'outil inf., cherche emploi dans le domaine ou autre. Tél.: 0552 60 72 09 GR/KM

JH, 38 ans, cherche emploi dans le domaine de la pièce de rechange auto et engins, 15 ans d'expérience, ou comme chef de parc ou chauffeur, apte au déplacement. Tél.: 0559 80 74 04

JH, la trentaine, marié, un enfant, très sérieux, cherche place comme plongeur dans un restaurant, ou jardinier ou autre. Tél.: 0549 20 23 98

JH, chef cuisinier qualifié, cherche emploi à Azazga, Fréha, w. Tizi-Ouzou. Tél.: 0778 36 94 04 F147485

JF, assistante commerciale, maîtrise Word, Excel, PC Paie, l'outil informatique, 2 ans d'exp., cherche emploi w. 16, habite Aïn-Naâdja. Tél.: 0799 70 93 11 F147472

H. retraité, sér., ponct., possède véhicule récent, cherche emploi chez famille, avec exp., ou privé libre. - 0792 03 63 51 - 023 90 53 95 F147473

JF ayant une expérience de 11 ans dans le domaine de la télécommunication, cherche emploi dans le même domaine ou autre. - 078 1001 293 F147478

Ingénieur génie civil + HSE, 25 ans d'exp. suivi et contrôle chantiers, cherche poste. Tél.: 0662 49 86 03 F147460/B13

JF, garde-malade ou autre. - 0672 55 70 04 F147449

H., 37 ans, cherche à gérer restaurant, boulangerie. - 0665 28 08 60 F147451

JF cherche emploi dans dom. médical ou enseign. ou autre comme assistante dans société. - 0555 95 39 32 F147433

H. ret. sérieux, ponctuel, cherche emploi chauff. avec mon véhicule (récent) chez famille pour accompagner les enfants à l'école. Libre de suite. - 0792 03 63 51 - 023 90 53 95 F147438

Cuisinier et gérant de cantine, longue exp., cherche emploi. - 0550 62 36 59 F147428

JH, 36 ans, licence en bibliothéconomie, option archive documentation, 6 ans d'expérience, cherche emploi. Tél.: 0797 32 87 79 F147418

SOS Dame âgée de 70 ans demande des couches adultes. Tél.: 0551 22 27 78

AVIS DIVERS

SI VOUS VOULEZ RÉGALER VOS INVITÉS EN TOUTES OCCASIONS. - POUR DES REPAS SAVOUREUX - FAITES APPEL À UNE DAME AU : 0550 35 17 42 GR/NB-NS

Vous voulez réussir la tessdira de votre fille ? Vous voulez que ce jour soit le plus beau jour de sa vie ? Faites appel à une professionnelle au : 0554 92 23 08 GR/NB-NS

Prenons travaux de maçonnerie, peinture, étanchéité. - 0559 70 61 43 F147471

HCM commercialise des lots en charpente métallique **MADE IN FRANCE**, largeur : 20 mètres. Téléphone. 0550.11.36.24 F108234/B13

Prenons travaux étanchéité. - 0549 55 52 21 F147471

Prenons travaux étanchéité, maçonnerie. - 0561 19 25 47 F147474

CYLKA - Soins à domicile

• Ambulance 24h/24 • A votre disposition et assurés par une équipe médicale et paramédicale qualifiée

• Consultation médicale • Kiné • Soins infirmiers, post-opérateurs • Prélèvements, analyses et résultats • Conseil, orientation, accompagnement aux hôpitaux d'Alger • Garde-malades.

Appelez-nous au : **0550 40 14 14**

GR/NB-NS

SOIR DE LA FORMATION

L'INSTITUT DE FORMATION BOSHA agréé par l'Etat sous le N° 164/2019, en partenariat avec OSHAcademy (USA) lance sa 21^e promotion de formation de **Superviseur et Manager HSE** à partir du 14 septembre 2019. Les inscriptions sont ouvertes. — Veuillez nous contacter par mail au bosha.dz@gmail.com ou par Tél. au **0550 463 463** ou **023 29 45 62** F147421

Tizi-Ouzou - IST lance formations qualifiantes. - Bâtiment : Chef de projet ; archit. et décoration d'intérieur ; Gestionnaire immobilier ; Agent topographe ; Electr. Bât. ; Inst. Sanit. et gaz ; Chauffagiste ; Plaquiste BA13. - **Informatique et Technique :** Ag. de saisie ; Infographie ; Maint. Inf et réseaux ; Electr. Ind. ; Instal. panneaux solaires ; Télésurveillance ; Gestion stocks ; Automates Progr. Step 7. — **Adresse : IST. Immeuble Chergui. Rue Kerrad Rachid. Tizi-Ouzou — Tél/fax : 026.12.89.08 / Mob.: 0550.59.46.18** F128230/B13

Tizi-Ouzou - IST lance formations qualifiantes. - Hôtellerie : Ag. de voyage ; Billetterie et tarification ; Intendant base de vie. **Gestion :** Déclarant en douane ; Assist. commercial ; Assist. GRH ; Gest. stocks ; Agent comptable. **HSE :** Manager QHSE ; Superviseur ; inspecteur ; Agent. **Médical :** Délégué médical ; Sectr. Méd. ; Assist. Maternelle ; Vend. pharmacie ; Proth. Dent. Amovible et fixe. — **Adresse : IST. Immeuble Chergui. Rue Kerrad Rachid. Tizi-Ouzou — Tél/fax : 026.12.89.08 / Mob.: 0550.59.46.18** F128230/B13

Tizi-Ouzou - IST lance, le 15 septembre 2019, formation de : SCANNER AUTOMOBILE (Théorie + Pratique) : Systèmes Injec. Ess/Diesel ; Anti-Démar. ABS et Clim. + Documentation + CD + Logiciel Auto Data dernière version. Durée : 6 jours avec possibilité d'hébergement. — **Adresse : IST. Immeuble Chergui. Rue Kerrad Rachid. Tizi-Ouzou — Tél/fax : 026.12.89.08 / Mob.: 0550.59.46.18** F128230/B13

Tizi-Ouzou - IST lance formations diplômantes. - BTS : Géomètre Topographe / HSE/ Agence de voyage. **BT :** Topographie / Assistante Mat. **CAP :** Inst. Sanit. et gaz / Electr. Ind / Electr. Bât. — **Adresse : IST. Immeuble Chergui. Rue Kerrad Rachid. Tizi-Ouzou — Tél/fax : 026.12.89.08 / Mob.: 0550.59.46.18** F128230/B13

Moelleux au chocolat

250 g de chocolat, 175 g de beurre, 125 g de sucre glace, 75 g de farine, 5 œufs



Dans une casserole, faites fondre le chocolat et le beurre en morceaux (sur feu doux). Dans un bol, incorporez la farine, le sucre glace. Ajoutez 5 œufs et mélangez jusqu'à ce que la préparation soit homogène. Versez délicatement le beurre et le chocolat sur la préparation. Mélangez bien. Prendre des ramequins en pirex. Beurrez et farinez bien les moules. Versez la préparation dans 6 moules aux 3/4 du ramequin. Préchauffez le four à 200°C (th.7). Lorsque le four est bien chaud, enfournez 7 minutes précises à 200°C. Servez tiède.

Les bienfaits de la tomate

Largement consommée, la tomate est un légume-fruit qui ensoleille votre table tout en contribuant au bon équilibre de votre organisme. En effet, peu calorique (15 kcal soit 63 kJ pour 100 g), la tomate est riche en vitamine C, 18 mg pour 100 g), en provitamine A carotène) et en minéraux (notamment potassium, magnésium et phosphore). Elle est, de plus, appréciée pour ses vertus apéritives. Sa saveur acidulée stimule

les sécrétions digestives et prépare à la bonne assimilation des repas. Bien colorée, la tomate renferme des pigments caroténoïdes, comme le lycopène, dont l'intérêt en matière de prévention des cancers est maintenant reconnu. **Bien les conserver** Contrairement aux idées reçues, les tomates ne se conservent jamais au réfrigérateur. A moins de 12°, elles perdent goût, saveur et texture.



Choisissez de les conserver dans une corbeille ou un compotier. **Comment les éplucher** Fendez la peau du dessus

en croix. Plongez la tomate quelques secondes dans l'eau bouillante, puis dans l'eau fraîche : la peau se retire toute seule !

NUTRITION

5 astuces pour éviter de trop manger

Le simple changement des saisons est suffisant pour pousser certaines personnes à trop manger, combiner cette donnée avec le stress et une abondance de nourriture de saison, et les tentations peuvent devenir difficiles à supporter pour certains.

Alors comment pouvez-vous court-circuiter ces tentations

1 - Ne pas s'affamer

La clé reste de manger de petits plats ou d'encas fréquemment toute la journée. De cette manière, vous ne sentirez pas réellement la faim, et vous serez capable de résister à toutes ces nourritures riches en sucre qui ruinent votre alimentation saine. Mangez tous les aliments possédant beaucoup de nutriments, comme les viandes saines, les légumes,



Photos : DR

que vous voulez afin de ne pas sentir que vous allez manquer d'aliments.

2 - Acheter de nouveaux vêtements

Cette astuce peut fonctionner pour les femmes comme pour les hommes. Si vous décidez

de craquer pour une nouvelle robe, une nouvelle jupe, une chemise ou une cravate, votre but devrait être d'acheter quelque chose que vous voulez vraiment porter et dans laquelle vous vous sentirez bien.

Quand vous vous sentez bien avec votre extérieur, cela vous aidera à vous respecter vous-même de l'intérieur, et serez moins tenté(e) de manger un morceau de gâteau sucré de trop.

3 - Prendre de l'air frais

Une simple marche, même peu longue, vous donnera de l'énergie en extra, mais éloignera également l'esprit de la nourriture. Lorsque vous reviendrez chez vous, vous vous sentirez plus frais et vos envies de nourriture vont très probablement diminuer. Faire une marche après le dîner est spécialement utile parce que bouger aidera la digestion de vos plats et réduira votre risque de fatigue post-dîner.

4 - Traiter les émotions

Plusieurs de vos envies de nourriture n'ont rien à voir avec les envies physiques (faim, soif), mais sont en réalité basées sur les émotions. Vous pourriez associer certaines nourritures des vacances avec le confort de votre enfance et être tenté(e) de trop manger pour essayer de regagner cette sensation de confort. Or le stress des vacances peut se trouver derrière votre surconsommation. Ou vous pouvez vous détresser dans un endroit calme et boire un jus de pomme naturel tout en laissant votre stress s'en aller. **5 - Se souvenir qu'après tout, ce n'est qu'un plat** Concentrez-vous sur les joies de vivre en elles-mêmes, et vous verrez par vous-même que la famille et les amis sont au centre de vos intérêts. Cette perspective détournera votre attention de la nourriture.

SPORT

Saut à la corde et perte de poids

Est-ce que sauter à la corde une heure par jour peut aider à maigrir ? Le saut à la corde est équivalent au jogging sur place. Cela vous aidera à maigrir, si vous suivez une alimentation hypocalorique en même temps. **Perdre de la taille** Quels sont les sports ou même les exercices favorisant la perte de hanches et ceux pour avoir une taille de guêpe ? Tous les sports qui musclent les abdominaux et les fessiers sont de bons sports. Il convient en faisant ces sports de ne pas trop manger pour perdre le tissu adipeux superflu.

Bougez pour éliminer !

Lorsqu'on fait de l'exercice, les échanges cellulaires s'intensifient et l'élimination des toxines s'accélère. Une partie de ces déchets est évacuée par la respiration, qui devient plus rapide. Le reste est rejeté par la transpiration, une voie d'élimination des toxines souvent oubliée. Toute élévation de la température interne du corps (lors d'un sauna, d'une fièvre ou... d'un sport) est compensée par une augmentation de la transpiration !



La sueur contient de l'eau, bien sûr, mais aussi du sel et de nombreuses toxines dont l'urée et l'acide urique.

Pour transpirer, le sport est un excellent moyen car il fait monter rapidement la température interne.

QUESTION

Pourquoi vous ne maigrissez pas ? Vous ne pratiquez pas le bon sport

Vous faites du jogging, de la gym ou de la musculation, et les kilos superflus sont toujours là ! Tous ces exercices physiques intenses, mais de courte durée, vous font

perdre de l'eau par le biais de la transpiration, brûlent les réserves de glucose des muscles, mais ils ne touchent pas à la graisse. Pour avoir une chance de puiser dans vos réserves

graisseuses, vous devez plutôt pratiquer une activité physique de faible intensité mais de longue durée. Faites 30 à 45 min de marche, de natation, de vélo à votre rythme,

chaque jour en respirant à fond. L'oxygène de l'air va être utilisé pour transformer la graisse en acides gras, qui seront ensuite facilement éliminés.

Galettes croustillantes de poisson

2 grosses pommes de terre, 1/2 citron, 2 carottes, 2 filets de sole, 4 œufs, 4 cuillerées à soupe de farine, 2 cuillerées à soupe d'huile, sel et poivre



Pelez, lavez et râpez les pommes de terre et les carottes. Faites cuire le poisson à la vapeur. Émiettez avec une fourchette. Dans un saladier, mélangez le poisson émietté, les pommes de terre et les carottes râpées, les œufs, la farine, le citron. Salez et poivrez. Dans une poêle chaude contenant une cuillerée à soupe d'huile, réalisez 4 galettes de pommes de terre en les étalant avec une cuillère à soupe. Faites les cuire 3 minutes de chaque côté à feu moyen puis 2 minutes à feu doux. Renouvelez l'opération et servez immédiatement.

Trop de questions⁽⁵⁾

Il est question du rapport du panel. Et voilà une nouvelle qui est bonne. Le panel a remis son rapport. A qui de droit, bien sûr. Je ne sais pas s'il sera rendu public dans son intégralité. Je suis curieux de le lire. Comme tout le monde, je pense. Bref, je pensais naïvement que le panel allait fermer boutique. Ma naïveté n'a pas de limite, me semble-t-il. Le boulot n'est pas achevé, pour autant. On en est loin. Le rapport du panel est établi, remis, prêt à l'emploi, il reste à le mettre en pratique sur le terrain de la réalité sociale. Comme le destin de l'Algérie est lié, selon «Eux», à une élection présidentielle, il reste au panel un chemin à parcourir. Oui, le Président, par intérim, a chargé le patron du panel à mettre en place une commission indépendante, au fait indépendante de quoi ? (Boukistiou), ou de qui, pour la supervision de la fameuse élection. Election présidentielle, le graal ! Selon le panel, cette commission indépendante aura la haute main sur l'élection, en amont et en aval. Exit les ministres concernés. Exit les walis. Exit les maires. Il faut à cette commission un don d'ubiquité et d'omniscience. Il faut le faire. Une charge titanesque. Les douze travaux d'Hercule sont du pipi de chat face à la mission de cette commission. Karim Younès va bosser, ya kho. «Laâlam, ya Si Younès, Laâlam !» Je cherche, dans ma petite tête, ce qu'on pourrait demander, par la suite, à Karim Younès. Pourquoi ne pas présider «la Commission» ? Il aura ainsi la haute main sur l'élection. Sa préparation. Son déroulement. Ses résultats. Quant à moi, je vais avoir enfin «mon» élection. On m'a fait louper celle du 4 juillet. Je ne louperai pas la prochaine. Je n'ai pas l'intention de la louper. Je voterai pour le prochain président de la prochaine République algérienne. J'espère seulement que nul ne me fera louper celle-ci. Je la veux. Et je l'aurai, nom d'une pipe ébréchée !

Rebut ? En est-il question dans le rapport du panel ? Je ne le pense pas. Il me semble que le panel a abandonné cette question de principe, chose que le Hirak ne veut point lâcher. Le compromis est venu du panel qui avait fait, au début, siennes les revendications du peuple du vendredi et du mardi. Que voulez-vous, le panel s'est entêté dans son choix de poursuivre sa mission, vaille que vaille ; malgré le rejet populaire, malgré les défections, il a fait un travail parcellaire. Il reconnaît lui-même qu'il ne pouvait nullement prendre langue avec tout le monde. Il reste que son travail est fragmentaire. Il est question de 23 partis politiques, de 5 670 associations nationales et locales, ainsi que certaines personnalités. C'est le compte du panel. Le compte y est-il pour autant ? Pas du tout ! Le panel le reconnaît. Est-ce suffisant dans cette conjoncture dangereuse ? Pas du tout ! Le consensus n'y est pas. Comment faire, dès lors, pour mettre en place une élection ? C'est problématique, me semble-t-il. Les 23 partis politiques, ainsi que les 5 670 associations, draineront-ils tous les électeurs ? Pas du tout ! Ils sont combien les militants de ces 23 partis politiques ? Encore faut-il qu'ils aient des militants ! En attendant de m'isoler dans un isolement pour voter, le futur Président doit disposer d'un diplôme universitaire. En voilà une nouvelle qui est bonne ! Un président de la République diplômé universitaire, le pied pour un électeur comme moi. Une question me brûle les lèvres. Allez, je plonge. Un diplôme universitaire de tamazight est-il valable pour un futur candidat à l'élection présidentielle ? Je pose la question, juste comme ça. Pour savoir. Je ne veux pas de problème, ya kho.

Il est question d'inondations. Ce n'est pas encore l'hiver. Ce n'est pas l'automne, selon Google. Il a suffi de quelques gouttes orageuses pour que des villes soient inondées.

Comme d'habitude. Comme chaque année. Voilà un problème sur lequel devrait se pencher le panel. Ce dernier trouvera, j'en suis sûr, la solution. Il suffit de quinze minutes, d'un orage, pour que nos routes se transforment en torrents. J'ai vu ça sur l'autoroute samedi dernier. Pas seulement à Alger. A Béni Ounif. A Sétif. A Laghouat. A Médéa. A Guelma. J'ai vu des images de la «route du Volontariat» (Charaê tatouweê). Allez savoir pourquoi cette voie est appelée comme ça ! S'il s'agit du volontariat de la révolution agraire, cela relève de la préhistoire de ce pays. Bref, j'ai vu une route transformée véritablement en torrent. Toute cette eau de pluie a bouleversé la malheureuse route. J'ai cherché à comprendre, ça m'arrive. Il s'avère que cette «route du Volontariat» était, à l'époque, un torrent. Son nom, je vous le donne en mille : «Chaâbet dadda». La nature qui reprend ses droits. A quelque chose, malheur est bon. On revient au toponyme originel. C'est déjà ça de gagné ! Mais en attendant, l'hiver est prévu (sauf imprévu algérien) pour le mois de décembre. Il faut qu'on se prépare. Heureusement que Dorian n'est pas passé par chez nous. Qui c'est Dorian ? Un ouragan de force 5 qui a ravagé les Bahamas. Ce n'est pas beau à voir. A Dieu ne plaise qu'un Dorian passe près de nos côtes. Comme le climat est détraqué, par le fait de l'homme, rien n'interdit à ce qu'un tel phénomène se produise chez nous. Avis aux amateurs !

Il est question d'interdiction. Je saute du coq à l'âne. Il n'y a pas de souci, l'essentiel est ailleurs. Pas dans la logique d'une simple chronique d'un chroniqueur. De quelle interdiction s'agit-il donc ? Tout ce qui n'est pas en rapport direct avec le pouvoir est interdit. D'abord, il y a le drapeau amazigh. Sa simple détention, du côté d'Alger, est passible de prison. Ensuite, il n'est pas aisé pour tout citoyen de se diriger sur Alger le



Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

vendredi. Ça filtre de partout. On installe le tamis. Et vogue la galère ! Néanmoins, ça n'arrête pas de marcher. Si les portes d'Alger pouvaient s'ouvrir le vendredi, Alger sera vraiment l'Algérie. Puis, il y a des associations qui ne peuvent plus se réunir. Ni certains partis politiques. Kiskikik, ya bba ! «Avancez à l'arrière» revient en force. Pas seulement dans les trolleys de ma jeunesse algéroise. «Tu dis comme je dis, tu passes ; sinon walou». La nouvelle-ancienne règle du jeu est celle-ci, de désormais à dorénavant. Et on nous vend les élections, comme s'il s'agissait d'un kilo de patates. Au prix où sont vendues les patates, il faut réfléchir à deux fois. Le compromis ne doit être qu'unilatéral. Sinon rien ! «Qu'elle s'envole, il n'en demeure pas moins que c'est une chèvre !» C'est le mot de la fin pour aujourd'hui. Traduisez le dicton, il est génial !

Y. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

Ces deux problèmes jamais résolus de la tragédie algérienne !

Le rapport du panel a été remis...

... à Karim Younès !

Je fais un effort sur ma mémoire. Et je confirme ! Du plus loin que je me souviens, la pelouse du stade du 5-Juillet a toujours posé problème. Encore l'autre soir, lors de la rencontre amicale Algérie-Bénin. Et d'encore plus loin, me revient cette autre plaie que je traîne – avec vous – depuis ma plus tendre enfance : le haut-fourneau d'El-Hadjar. Voilà donc la donne mystérieuse : une pelouse, un revêtement en gazon d'un stade de football qu'un pays, depuis la construction mouvementée de cette structure sportive, n'arrive pas à maîtriser. Un match, deux matchs, parfois plusieurs de suite et hop ! L'herbe lâche ! Un peu d'humidité, quelques gouttelettes d'eau et le drainage rend le souffle. Des mottes se forment, se détachent et les marmottes sortent enfin prendre l'air. Alors, je veux bien que les spécialistes tentent ensuite de m'expliquer qu'il faut ceci, qu'il faut cela pour que le problème soit enfin résolu. Ils disent tout ça depuis les années 60, et nous en sommes aujourd'hui à une

équipe championne d'Afrique en titre jouant la peur au ventre et aux mollets de sortir de ce borborygme sur un brancard. Idem pour ce haut-fourneau d'El-Hadjar. Ah ! Il fonctionne ! Oh ! Il est en panne ! Ah ! Il est réparé et fonctionne à nouveau ! Oh ! Zut ! Il est retombé en panne ! Là aussi, les spécialistes, peut-être les mêmes s'étant déjà exprimés sur le gazon du stade du 5-Juillet – allez savoir ! – vont avancer un tas de thèses pour nous éclairer au phosphore sur ce phénomène : manque de matière première. Equipements vétustes à changer. Management à revoir. Politique de privatisation-renationalisation hasardeuse. Je veux bien ! Et pour El-Hadjar ! Et pour la pelouse ! Mais tout de même ! Un demi-siècle, et même pas un gramme de «compétence moyenne» pouvant régler ces deux problèmes-là, ça m'en pose un de problème, à moi ! On ne va tout de même pas venir me dire aujourd'hui que c'est la main de l'étranger qui a balancé du gazon maudit du 5-Juillet dans le haut-fourneau d'El-Hadjar pour le faire tomber en panne, hein ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

